LE DONNEZ-VOVS GARDE DV TEMPS QVI COVRT.

M*e han* * *quittado la honrra*, disoit des Espagnols le Marquis Spinola, pressé d'angoisses dans les tristes heures de sa mort; & auec ces piteux accents s'acheminoit pour passer dans les Champs Elizees, quand Caron d'vne voix furieuse s'escria; *Qu'on me chasse cet Espagnol d'icy, de peur qu'il ne vienne troubler le repos des bien-heureux, comme ceux de sa nation font toute la terre en l'autre monde*; & en mesme temps on le saisit au corps pour le ietter hors de la Barque. A quoy faisant resistance, il remonstra qu'il estoit Italien, & si fameux, qu'il ne meritoit pas d'estre traicté de la sorte: Ce qu'au lieu d'appaiser ce farouche viellard, l'irrita dauantage, luy reprochant sa lascheté, de parler le langage de ceux, qui n'ont autre dessein, que d'enchaisner son pays & le mettre en seruitude: & cependant comme il ioignit la terre, il se desmella facilement de ceux qui ne luy voulurent faire de violence, pour le respect de son nom.

a Ils m'ont osté l'hōneur.

Arriuant dans des prairies voisines, les premieres personnes de cognoissance qu'il apperceut, furent les Ducs de Sauoye & Collalto, qui disputoiēt ensemble sur la prise de Pignerol; l'vn soustenant qu'on le pouuoit secourir, & l'autre maintenant le contraire: *Ie vous accorderay bien*, dit le Marquis, mettant l'espee à la main pour charger le Duc; qui se mit en deffence, & commencerent vne furieuse meslee, sans que Collalto se mit entre-deux, à cause des coups qu'il craignoit naturellement: & si Radamante ne se fust trouué prez de ce lieu, il y auoit apparence d'vn grand desordre; mais faisant les ho-

la, il voulut estre informé du sujet de leur querelle, fort estonné de l'inquietude du Duc, qui ne pouuoit demeurer en repos, & commandant le silence aux assistans, accourus en grand nombre, il ordonna aux interessez de faire entendre leurs raisons.

Illustrissime Seigneur, dit le Marquis, ie ne croy pas estre blasmé de ce que i'ay fait, ayant attaqué celuy qui est en partie cause de ma mort, pour ne m'estre voulu, dans le secours que ie luy donnois, gouuerner selon son humeur impetueuse, boüillante & sans ordre, qui luy a cause & aux siens, d'auoir esté souuent despoüillez de leurs païs. Ie ne faisois pas difficulté d'hazarder ma personne, mais bien mon armee, me confiant plus dans mon art & dans mon industrie, qu'à la fortune, ayant tousiours naturellement eu plus d'inclination à chercher vne victoire, qui se peut obtenir sans effusion de sang, que de rien commettre au hazard : parce que quād on est sur la deffensiue, le prudent Capitaine doit plustost temporiser & laisser cōsumer son ennemy dans les difficultez de faire la guerre en pays estrāger, que d'auenturer l'Estat auec chose si inegale, comme le gain d'vne bataille, contre vn homme qui n'a rien à perdre que son armee. Et à ce propos sert la response de ce grand Duc d'Alue, au conseil qu'on luy donnoit de combattre les François qui se retiroient de Naples : Non, non, dit-il, ie ne suis pas resolu de ioüer vn Royaume auec vne Casaque de toille d'or, que portoit d'ordinaire le Duc de Guise leur general.

C'est pourquoy, me trouuant des gens belliqueux en teste, commandez par le Cardinal de Richelieu, resolu de me combattre, ie fis mon effort

pour l'en empescher, ne voulant pas donner à ce ieune Aiglon moyen d'acquerir de la reputation à mes despeus, ce que ie luy fis entendre d'abord, & que ie me tiendrois tousiours enterré dans mes trauaux, parce que *Non queria peliar con mi hijo*, qui estoit vne alliance d'amitié que nous auions euë ensemble de pere & de fils à mon passage de la Rochelle: où, comme auec sincerité ie respondis aux questions qu'il me faisoit, & principalement sur le suject de ce siege, où ie recogneus bien que le Roy s'estoit engagé sur son seul aduis, ie luy dis franchement qu'il auoit pris l'vnique moyen pour paruenir à la fin d'vne si grande entreprise, qui ne consistoit qu'en ces deux poincts: L'vn que ie voyois qu'il bastissoit son esperance par la pratique qu'il en faisoit, à sçauoir, *Abrir la manno*, c'est à dire, despendre largement, *y serrar el puerto*. Ce qui fut cause que me voyant parler auec cette candeur, apres plusieurs autres entretiens, nous contractames vne grande amitié, sans aucunemẽt blesser les interests de nos Maistres, & pour monstrer qu'il la vouloit continuer, quoy que nous commandassions deux armees contraires, il me renuoya plusieurs paquets qui auoient esté surpris, sans auoir voulu en descacheter vn seul, laquelle chose, bien que d'vn costé elle pouuoit auoir dessein de nous mettre en ialousie, neantmoins l'effet qui en parut, fut à mon gré si ciuil, que ie ne me peus tenir de le loüer publiquement, qui donna suiet à mon eunemy de se forger cette fantaisie, que i'auois quelque Traitté secret qui luy estoit incogneu, que si cela eust esté vray, ie puis dire que le succez m'en eust esté fort heureux, parce qu'il ne tint qu'à moy seul que la paix ne fut

faite, toutes ſortes de conditions raiſonnables m'en ayant eſté offertes.

Mais la choſe eſtoit lors bien loin de ma penſee, auſſi bien que celle de Collalto, ayans tous deux meſmes deſſeins ſur differents lieux, luy, celuy de prendre Mãtouë, & moy, Cazal, que i'auois aſſeuré d'emporter en quarante iours, comme i'euſſe faict, ſans les accidents qui me ſuruindrent, qui empeſcherent que ie ne me peus preualoir de l'auantage que me donna le partement du Cardinal de Richelieu d'Italie, ſur les entrepriſes qu'on faiſoit contre luy dans la Cour de France. Et comme ſa preſence m'obligeoit d'eſtre touſiours retrenché aupres de luy, pour empeſcher ſes progrez, eſperant qu'encores que ie ne le peuſſe quitter pour aller aſſieger Cazal, ie ne lairois de l'emporter par la faim, quoy qu'auec vn long temps: Auſſi toſt que ie l'eus veu partir, & en ſuite introduire la licence dans les forces qu'il laiſſoit, ie creus que bien toſt elles ſeroiẽt diſſipees, & que partant ie pouuois tout entreprendre. Ce qui me fit reſoudre, pour abreger le temps, de faire l'effort neceſſaire pour nous rẽdre maiſtres de cette place, qui nous ouurit le chemin à de plus hautes conqueſtes. Et comme i'eus cõmencé, l'enuie m'accueillit de toutes parts: Collalto retirant ſes Allemans de mon Armee, qui par ce moyen demeura ſi foible, que ie fus du tout impuiſſant pour l'executiõ de mon deſſein: Et le Duc, ayant enuoyé ſon Abbé Scaglia en Eſpagne declamer cõtre moy, obtint, que l'õ m'oſteroit le pouuoir de plus traiter la Paix, pour le donner au Marquis de Saincte-Croix, petit fils de celuy qui accommoda ſi bien les François à la Tercere, duquel on fit plus de cas que

de mon experience & sincerité: qui me fit receuoir vn tel despit, que quasi sans auoir de fievre ie m'en allay à la mort, ayant mon esprit troublé & remply de haine contre cette nation qui m'a osté l'hõneur.

Ce discours finy, le Duc commença ses plaintes, sur la confiance qu'il auoit prise en ces fastueuses inscriptions de la prise de Breda, *Quatuor regibus frustrà conantibus*: qui le firent resoudre d'abandonner les François pour penser par là se conseruer la partie de Montferrat qu'il auoit conquise; & dans la perte de Cazal se vanger du Cardinal de Richelieu, qu'il haïssoit mortellement, pour auoir porté le Roy à ne vouloir pas approuuer les oppressions qu'il faisoit & suscitoit au Duc de Mantouë: & au lieu de voir ces efforts capables de triompher contre tant de Roys, il vid au contraire ses pays saccagez en sa presence, par vn Prestre, au deuant duquel il ne fit que battre d'vne aisle, faisant de sa crainte, prudence, pour n'oser iamais affronter vn homme ruiné dans la Cour. Dequoy il auoit tres-bonne cognoissance, comme ayant intelligence particuliere auec aucuns des principaux qui y trauailloient en France; qui luy faisoit esperer, que dans les inquietudes où il pouuoit estre, il ne seroit pas difficile de le defaire, si on l'eust viuemẽt attaqué. Au lieu dequoy, le temps se passoit en compliments entr'eux, pendant qu'il demeuroit deshonoré dans les accusations publiques qu'on faisoit contre luy, & du peu de confiance qu'on y pouuoit prendre, quoy qu'il n'eust iamais manqué de parole à ceux à qui il l'auoit donnee, comme le Roy Catholique le sçait, le Grand Henry, ceux de Grenoble & de Geneue, & Henry III. mesme

ne luy dénieroit pas son tesmoignage, si la passion du Marquizat de Saluces ne l'emportoit; Que pour conclusion il voyoit ses pays desolez, traitter la Paix sans luy, & enfin abandonnant du tout ses affaires s'en aller assieger Cazal, laissant seulement auec luy Dom Philippes Spinola auec cét ordre, *De nuncia iamas pelear con los Franceses.* Ce qui luy donna telle rage, apres la prise de Saluces, quasi emportee sur ses yeux, iointe à la perte de Mantoüe, qu'vne petite fievre le saisissant l'emporta en deux fois vingt-quatre heures, apres auoir fait esclater en Espagne la douleur de tous ses compliments rendus à celuy qu'il hayssoit, au lieu de l'auoir chassé d'Italie auec son armee, comme il l'auoit esperé.

Le Marquis repliqua tout indigné, qu'il s'estonnoit de tels discours, comme si la ciuilité estoit vn crime entre les gens de guerre: ce qui n'estoit pas l'opinion de Cyrus & d'Alexandre, qui en auoient vsé auec excez enuers leurs ennemis: Et l'acte diuin de Scipion en Espagne, en la restitution d'vn si grand nombre de Dames d'excellente beauté, qu'il ne vouloit pas mesme luy estre amenee (de peur, dit vn Romain) qu'il ne semblast qu'il eust cueilly, au moins des yeux, quelque chose du fruict de leur virginité, luy auoit acquis autant de gloire que la victoire d'Annibal. Ainsi que c'estoit vne grande iniustice d'accuser des actions, qui auoient esté si dignement pratiquees par ces grands hommes, qu'on pouuoit bien nommer par leurs merites les Dieux de la guerre, lesquelles n'vnissoient pas pourtant leurs interests. Car on ne me sçauroit imputer d'auoir fauorisé les armes

de

de France, ny au Cardinal celles d'Eſpagne, auſquelles il a preparé de longs exercices, qui recompenſeront leur vnion en Allemagne, pour troubler les alliez du Roy Tres-Chreſtien. Car par ſes conſeils & ſage preuoyance on leur a ſuſcité tant d'ennemis par tout, qu'il faut des ſiecles pour remedier à tous ces maux; Ne me pouuant aſſez eſtonner de la ſimplicité des Allemans dans leurs ſecours d'Italie, dont rien ne reuient à leur profit, qui eſt tout pour les Eſpagnols, & le dommage pour eux: car cela obligera tout le monde d'eſmouuoir tous les orages qu'on pourra pour porter dās leur pays l'infortune qu'ils veulent cauſer aux autres. A quoy les François ne ſont pas peu conſiderables, maintenant que le party Huguenot eſt ruiné; qui eſtoit la ſeule & vnique reſſource du Comte d'Oliuares, qui ſe mocqua de moy quand ie luy dis, que s'il laiſſoit prendre la Rochelle il s'en repentiroit; croyant en ſon ame, qu'elle eſtoit imprenable, (comme à la verité à bon droict) elle eſtoit tenuë pour telle de tous ceux qui la cognoiſſent. Et au lieu d'y apporter de forts obſtacles, il s'amuſoit à des ruzes & Traitez ſecrets, ſur leſquels mal à propos il creut plus qu'à mes conſeils, ayans pour but ma ruyne: Et cette paſſion le porta de s'arreſter à des gens qui l'abuſoient, faute de ſçauoir les affaires qui requeroient en vn tel coup de partie vne bonne reſolution, prōpte & ſoudaine, qui fiſt effet, les fineſſes n'eſtans bonnes qu'aux affaires non preſſees, qu'on traicte de loing & auec du loiſir: & ne voudrois luy donner ſur ce ſujet vn meilleur exemple que du meſme Cardinal, à qui il en veut, lequel quand le temps requiert qu'on vſe d'adreſſe,

nul homme du monde ne luy est esgal: Mais quand les choses pressent, il ne conseille pas lors des subtilitez, mais des Armees de trente mille hommes, qui suiuent leur Roy en toutes occasions où il faut aller. Et c'est ce qui rend leurs affaires prosperes, & les nostres en mespris, & si on eust esté assez habile & assez diligent de tenir tousiours les François occupez au dedans, nous estions libres au dehors, & l'Italie estoit reduite sous le joug en cette rencontre, où nous eussions sans doute pris Cazal comme Mantouë, & assujety Rome & tout le reste.

Quant à ce que le Duc proteste de sa foy inuiolable i'admire son asseurance, d'alleguer Espagne & France pour marque de sa fermeté, ayant cent fois trompé l'vn & l'autre, comme Geneve, qu'en plaine paix il attaqua, & Grenoble, qu'il asseuroit vouloir secourir contre l'Esdiguieres, & forcer le Chasteau de Mont-benaud pour leur rendre, ce qu'il executa auec leurs canons & leurs poudres, & puis le garda pour luy. C'est encores merueilles, que pour marque de sa prud'homie il n'a allegué la Cõtesse de Sault, laquelle l'appella en Prouence, & pour recompense, il l'emprisonna, & eust couru fortune de la vie, si, vestuë en Suisse, dont elle auoit la taille, elle n'eust pris la fuitte sur vn cheual d'Espagne.

Partant, Illustrissime Seigneur, ie conclus aux peines que iugerez raisonnables, & qu'il aura meritees, ayant prealablement fait droit à la Marquise de Riue, pour n'auoir pas publié son mariage, comme il luy auoit promis.

Radamante, parties ouyes, & voyant, qu'au fonds il sembloit qu'obliquement ils se fussent faits

mourir l'vn l'autre, les renuoya hors de Cour & de procez, leur faisant defense de se plus inquiter l'vn l'autre. Surquoy se separans, Albigny & Gauouret, ayans tousiours la main sur la gorge, & regardãt le Duc de mauuais œil, suiuirent le Marquis, à la rencontre de plusieurs Espagnols & Italiens, qui se firent tous grand accueil, excepté le Duc d'Alue, qui auec vn *Vos* seulement caressa la compagnie, & le Marquis prenant la parole dit, qu'il venoit se ioindre auec eux, pour leur dire, que la coustume n'estoit point changee en Espagne, de mal traitter tousiours ceux qui leur auoient rendu plus de seruices. Et là se treuuerent Fernand Gonzales, le Cardinal Ximenes, le Marquis del Vvast, Iuan d'Austria: Fernand Gonzague, & le Prince de Parme, qui voulurent tous ouyr le desastre de ce valeureux homme, lequel il leur raconta: Et D. Iuan d'Austria prenant la parole dit, Ne vous plaignez plus, puis qu'à moy, apres auoir bien seruy, sans considerer ma naissance, il m'en a cousté la vie: Et à moy, dit le Prince de Parme, qui eus le commandement des Armees apres vous, qui sçauez le miserable estat où vous laissastes la Flandre. & auez sceu depuis en quel lustre ie remis les affaires par la prise d'Anuers, qui esmerueilla tout le monde, & qui m'eust facilité le moyen de reduire ces Prouinces en obeïssance, sans les deux voyages que fort mal à propos on me fit faire en France, pour recompence, on m'osta mes pouuoirs, me renuoyant en Italie auec vn morceau, qui me fit passer icy dans la fleur de mon aage, m'ayant soupçonné d'auoir pensé à me conseruer ces Prouinces auec l'adueu & le soustien des Fran-

çois. Payement ordinaire pour ceux qui ont bien ſeruy ces gens. Ie ne parleray point de moy, dit le Marquis del Vvaſt, parce que les François meſmes me loüent, encores qu'ils m'ayent defait à Serizolles : apres pluſieurs ſignalez ſeruices, & auoir pour eux ſoüillé mon ame & mon honneur au meurtre que ie fis faire de Fregoze & Rincon, ils n'ont pas laiſſé pour cela de me deſpoüiller de mes charges.

Alors le Duc d'Alue faiſant trois ou quatre deſmarches, & ſe releuant les mouſtaches auec cette meſme apparence d'orgueil, qu'il auoit touſiours euë au monde auec vn ton graue & d'indignation, dit : Qui eſt-ce qui a ſeruy ces Princes en de plus grãdes charges, & auec plus d'authorité, que moy? Quel Capitaine y a-il eu depuis pluſieurs centaines d'annees qui aye commandé ſi long-temps & porté leurs Drapeaux en tant de pays? Qui eſt-ce qui ne m'a veu faire la guerre en Italie, en Eſpagne, en France, en Hongrie, en Allemagne, en Flandre, en Afrique? & auec tout cela, ie fus, à la grãde merueille de tout le monde, ſans auoir eu eſgard, ny à mon aage, ny à mes ſeruices, confiné dans Vſede, pour auoir marié mon fils, qu'on auoit empriſonné ſur ce qu'on lui vouloit faire eſpouſer vne Dame du Palais, lui imputant qu'il lui auoit promis mariage : Et comme la reſolution de la guerre de Portugal fut priſe, ne ſçachant ſur qui ietter les yeux que ſur moi : on me fit eſcrire par vn Secretaire ſeulement, pour me commander que dans trois iours i'euſſe à me rendre à l'armee, qui n'eſtoit qu'à dix mille de Madrid, où eſtoit la Cour, ſans que iamais on me voulut permettre d'en approcher : & ce qui ne fut pas moins eſtrange, c'eſt que le Roy faiſant

prester le serment par tous les Grands au Prince D. Diego son fils, il refusa de me receuoir à cette action, qui se faisoit si proche du lieu où i'estois, ny ne m'escriuit, ny ne me voulut rien dire, ny traicter auec moy sur le sujet de cette guerre: qui me faisoit plaindre de ce qu'on m'enuoyoit conquerir des Royaumes traisnant mes chaisnes: pour montrer, que le commandement d'vne si grande Armee ne laissoit pas de faire voir à tout le mõde, les marques de mon esclauitude. Mais cela ne m'estonne pas, puis que le Cardinal Ximenes, que ie voy là disant son Breuiaire, n'en eut pas meilleur marché, ayant conserué luy seul l'Espagne à l'Empereur, foulee aux pieds par tous les plus puissans de l'Estat, qui ne pouuans souffrir son auctorité, luy demandoient lettre de sa vocation, qu'il leur monstra consister en ses hommes & en ses canons, auec lesquels il remedia à tous les desordres qui se presenterent: & pour sa recompense, on croit qu'on l'empoisonna, ne l'ayant peu reduire à se gouuerner par l'aduis des Flamans, qu'on luy enuoyoit pour luy oster peu à peu son credit, qu'il n'employoit toutefois que pour le bien de l'Espagne & de son maistre.

Alors le grand Capitaine auec vn petit sousris, dit: Et quoy, Messieurs, vous qui auez esté des derniers, & qui auez vescu apres moy, comment est-ce que vos desastres ont esté plutost racontez que les miens? Et qui est-ce qui ne sçait, qu'apres auoir cõquis vn Royaume, on m'a demandé compte de la depence? Mais i'arresteray bien mes Commissaires, quand ils virent le premier article, qui contenoit quatre millions en espions: & auparauant ils pensoient me payer de l'honneur que i'eus de faire le

quar à la table des deux Rois de France, d'Espagne,& sa femme,à Sauonne: & apres,qu'il leur seroit loisible de me traitter de Traistre,qui auois aspiré à me rendre maistre du païs,& fauorisé durant sa vie, l'Archiduc Philippe: à quoy ie ne songeay iamais, quoy que fust vn tres-aymable Prince, aussi sincere que son beau-Pere & sa belle-Mere estoient corrompus: comme ils le tesmaignerent bien, quand apres l'auoir engagé dans le Traité de Blois,où il auoit accordé la Paix en leur nom,il demeura affronté par la perte de Naples, que i'acheuoy de conquerir lors, suiuãt l'ordre que i'en auois de iour en iour. Et si les François eussent esté aussi cruels comme ils sont bons, ils pouuoient luy faire payer les frais d'vne telle perte, & ne le laisser pas aller si facilement comme ils firent. C'est pourquoy ie n'ay pas eu tort de dire, que pour m'obliger de croire vne autrefois aux serments de Ferdinand, ie voudrois qu'il iurast par vn Dieu qu'il recognust, & auquel il eust croyance.

A la verité, dit le Marquis de Pesquaire, c'estoit vn grand trompeur. Il est vray, respondit, Ruy Gomez: mais ne voyez vous pas Moron, qui se moque, de ce que vous blasmez les trompeurs, veu le trait que vous lui ioüastes auec Antoine de Leue, & nonobstant vous n'auez pas laissé d'en taster comme les autres.

Alors le Prince d'Oria prenant la parole dit: I'ay esté le plus fin, car sçachant bien, qu'il n'y a point de seruices qui puissent obliger les Espagnols: & que par vos exemples ie voyois, qu'au lieu de gratitudes & recompenses ils conceuoient des ialousies & des soupçons, qui les auoient portez à vous per-

dre : pour euiter cela, qui n'a iamais manqué d'vn ſeul de ceux qui ont eſté des plus renommez parmy eux: apres l'entrepriſe d'Arger, que ie ne pris pas, ie renonçay à ma charge de General de la Mer, cõtre l'aduis de pluſieurs, qui me diſoient que telles choſes ne ſe quittoient iamais volontairement: & fis voir, que ie le ſceus dire & faire, & que ſans eux ie pouuois viure auec luſtre: car ie redoublay toutes mes deſpences, que ie continuay telles iuſques à ma mort.

Ie voudrois en auoir fait autant, dit D. Ferrand. Car apres de ſi longs ſeruices rendus à cette nation, ie n'euſſe pas eu la honte d'eſtre depoſſedé du Gouuernement de l'Eſtat de Milan, pour le donner au Duc d'Alue, qui n'y fit rien qui vaille; & ſi ie n'euſſe eu l'induſtrie de verifier la fauſſe eſcriture miſe ſur mes vrais ſeings, par l'artifice du Caſtellan & Chancellier de Milan, ie ne ſçay à quel poinct de honte & de deshonneur on ne m'euſt point reduit.

Alors le Prince de Parme, plus ſerieux que les autres, s'approchant de luy & du Marquis, leur dit: Nous ſommes bien malheureux d'auoir touſiours ſeruy les Rois d'Eſpagne cõtre noſtre patrie. Vous auez plus de raiſon de vous en plaindre qu'aucun, dit le Marquis: car l'Empereur Charles fit tuer voſtre grand Pere, & voulut deſpoüiller voſtre Pere, & l'euſt fait ſans l'aſſiſtance des François.

A ce propos Ruy Gomez s'aprocha auec ſa gentilleſſe accouſtumee, excuſant cette action, & diſant que l'Empereur n'y auoit point de part, & que c'eſtoit vne conſpiration des Citoyens pure & ſimple, qui auoit eſté preueuë par vn Negromantien,

qui enquis du Duc Pier-Luigi de sa fin, luy fit mettre sur vne table vne teste de mort, couuerte de chãdelles de cire noire, de laquelle sortoit vne voix disant, qu'il deuoit estre tué, & que le nom de ses meurtriers estoit escrit dans le reuers de sa Monnoye, où il y auoit *P L A C*, qui vouloit dire, *Placentiæ*. Et de faict, Palauincini, Landi, Anguiscioli, Conti, designez par ces quatre lertres, furent ses massacreurs, & non pas l'Empereur.

Horace Farneze, Duc de Castre, s'estoit approché à ce discours, & prenant la parole, dit: Vous disputez tous de cette action deuant Dom Ferrand qui en fut l'autheur, ou pour le moins il en donna le conseil. Ie n'y ay nulle part, dit le Gonzague, & de cela on ne peut accuser l'Empereur, que d'auoir approuué le faict, & gardé quelque temps Plaisance aux Mineurs, comme il se void par les quatre vers qui en furent faits bien tost apres, que ie porte tousiours sur moy; à cause que plusieurs m'en ont voulu blasmer: & pour ma iustification ie m'en vay vous les lire.

Cæsarus iniussu Farnesius occidit heros:
Sed iussu data sunt præmia sicarijs.
Tres sunt hæredes, Dux Margherita Gemelli:
Hunc socer, hanc genitor, hos spoliauit auus.

Par là vous voyez qu'Vlloa Autheur Espagnol est vn menteur, qui escriuant la vie de l'Empereur, l'accuse d'auoir fait ce meurtre.

Ne parlons plus de cela, dit le Duc de Parme, l'opinion la plus fauorable des deux ne vaut rien; & pleust à Dieu que i'eusse seruy ce Prince que ie vois s'approcher de nous! i'aurois vescu plus long temps, & aurois esté mieux recompensé.

Surquoy

Surquoy tournant visage ils apperceurent le Grand Henry, auec vne grande suitte; & luy, appuyé sur les bras de Villeroy & du President Ianin, s'arresta sur le bord d'vne grande fontaine, où soudain la Varenne arriua, tenant en ses mains plusieurs pacquets, qui furent deliurez à Villeroy pour les deschifrer. Le Roy demanda cependant, Quelles nouuelles courent? I'ay ouy parler de quelques parties contre le Cardinal de Richelieu. Qu'est-ce? Cela n'est rien, dit Villeroy, s'il n'est suruenu quelque chose depuis les dernieres despesches, qui portoient le desordre suruenu, & le racommodement qui auoit suiui, à la grande instance qu'en auoit fait le Roy. I'en suis bien aise dit le President Ianin : car ie l'ay tousiours estimé, & creu qu'il reüssiroit aux affaires, & lui ay dit souuent qu'il prist courage, & qu'il auroit son temps, & vostre Majesté mesme le voyoit de bõ œil dés qu'il estoit Euesque de Lusson. Quoy? dit le Roy, c'est le frere de Richelieu? Il est vray que ie l'aimois, & vous sçauez bien & Monsieur de Villeroy, que i'estois resolu de le faire Cardinal, & l'eusse mis dans mes affaires si i'eusse vescu plus long temps. Il y a bien reüssi; dit Zamet : car depuis qu'il est au Conseil, toute la France a changé de face : & quand ce ne seroit que la Rochelle est prise & razee, il y auroit dequoy se contenter. Comment, dit le Roy, cela est-il possible, Roquelaure? auez vous entendu ce qu'il dit? Ouy, Sire, respondit-il : & qui ne le sçait pas? Et le bon sentiment qu'en montra vn homme que vous cognoissez bien, quand il en eut la nouuelle, s'escriant, nous sommes perdus. Il est vray qu'il vsa d'vn mot plus sale qui rime à cettui-là :

mais on ne l'oseroit dire icy. Et pensez-vous qu'on viue à cette heure comme au temps du vieil siege, où vous & les autres l'empeschiez, & preniez autant de peine à la sauuer qu'on a fait à cette heure à la prendre? Et donc les pauures Huguenots sont reduits à Montauban, Castres, Millaud, Nismes & Vzez, dit le Roy? Rien de tout cela, Sire, dit Roquelaure: car toutes ces places n'ont plus ny fossez ny bastions: & sur la foy du Cardinal, Montauban a receu telles forces qu'il a voulu, & les a retirees trois iours apres, n'ayant fait vn seul logement dans les maisons, demeurans tousiours sur leurs armes dans les places & les ruës, sans qu'il aye esté pris vn morceau de pain qu'en payant. Ie ne sçay si ie dois croire ce que vous dites, respond le Roy, car ie le trouue estrange. Et les Seuennes, Foix, le Dauphiné & le Viuarets, tiennent pour le moins encores? Rien de tout cela, dit le Vicomte de Portes: toutes ces Places sont Catholiques, bruslees, ou sans fortifications. Comment bruslees? dit le Roy. Ouy, bruslees, Sire, respondit-il: car Priuas a esté mis en cendre, pour chastiment d'auoir esté l'origine de toutes les seditions, & la premiere qui aye voulu se deffendre contre le Roy vostre fils, depuis son retour d'Italie. Il n'y est pas demeuré pierre sur pierre, dit le Marquis d'Vxel: car i'en ay bonnes relations, & qui portent que dans les Montagnes de Viuarests l'armee y voloit, & que iamais autre Roy n'y auoit passé: Qui a donné vn tel effroy à tout le reste, qu'Alets estant aux abois se rendit, & là tous les Deputez Huguenots y vindrent & y firent la Paix. Nous auons veu l'Edict auec merueilles, dit le President Champigny

(toussant & crachant, de peur que le Garde des Seaux du Vair ne luy reprochast encores qu'il auoit la gorge pleine d'arestes quand il opinoit:) Car tous les precedents Edicts portoient tiltre simplement d'Edict, & Declaration faicte par le Roy sur la pacification des troubles de ce Royaume. Mais cettuy-cy porte, Edict du Roy sur la grace & pardon donné au Duc de Rohan, au sieur de Soubize, & à tous autres subjets rebelles, auec l'abolition des negotiations tant auec les Anglois qu'auec le Roy d'Espagne & Sauoye, & le bannissement des Chefs: chose qui ne s'estoit iamais veuë iusques à maintenant, qui a donné grand honneur au Cardinal, & grande fletrisseure à ces pauures Freres en Christ, qui n'ont autre consolation dans leur desastre, sinon celle de mourir de la main d'vn si grand Roy.

Pour les Anglois, ie leur pardonne: car ils sont de mesme Religion qu'eux (dit le vieux Duc de Mayenne.) Mais auec les Espagnols, i'en doute, encores qu'on le die. Car depuis qu'ils se virent trompez de ces fameux Estats de Paris, i'ouys iurer plusieurs fois le Duc de Feria, & Dom Diego d'Iuara, qu'ils ne hazarderoient iamais plus leur argent en France. Ils l'ont fait si souuent depuis, dit le Chancelier de Sillery, qu'il ne faut pas s'asseurer en leurs sermens. I'ay veu leur dernier Traitté auec les Huguenots & le Duc de Rohan, qui est bien construit selon l'humeur d'Espagne. Car il porte, Que ce que le Roy en fait, est comme estant estroitement obligé à la conseruation des Estats & Royaumes qu'il a pleu à Dieu luy donner, & à cét effect de se seruir de tous les moyens propres, licites &

necessaires qui se presenteront, & le tout sans autre interest, que celuy de la plus grande gloire de Dieu. Pour à quoy paruenir il faut payer les Huguenots, pour maintenir la guerre dans le Royaume. Ce qu'ayant sa Majesté fait voir en son Conseil de conscience, composé de gens de grande integrité, il a iugé estre conuenable à la iuste defense de ses Estats, contre vne si iniuste action, comme celle que le Roy de France fait, violant tout droict & iustice (qui estoit de ne luy vouloir pas souffrir l'oppression de ses alliez.) Et pour paruenir à leurs fins, ils offrent trois cens mille ducats pour l'entretien des gens de guerre en Prouence, Languedoc, & Dauphiné, & quarante mille de pension au Duc de Rohan, huict mille à son frere, & dix mille pour ceux qu'ils voudront gratifier: Moyennant quoy ils entretiendront tousiours la guerre tant qu'il plaira au Roy Catholique durant les iustes causes qu'il a de ce faire. Croiroit-on iamais telles choses de ces gens-là, qui ne seroit bien informé de toutes leurs procedures? Ce n'est pas la premiere fois, dit le Roy, qu'ils s'estoient voulu seruir des Huguenots. Car de mon temps ils me firent de grandes offres, & n'y voulus entendre, & nul de mon Conseil ne pensa iamais de m'en parler, C'est pourquoy ie m'estonne comme ceux-cy se sont laissez emporter à vne telle faute; & comment les Espagnols qui font tant les Religieux, & m'ont tousiours reproché l'assistance que ie donnois à mes alliez de contraire Religion, se sont voulu charger d'vn si grand deshonneur. Ils n'ont iamais fait autrement (dit le Pere Coton) car ils ont tousiours eu la Religion dãs leurs levres, & rien moins que cela dans le cœur.

Voſtre Majeſté protegeoit les heretiques, non comme tels, mais comme ſes Alliez, que par honneur & par la iuſtice des Traitez vous ne deuiez pas laiſſer perdre ny empieter, afin de vous conſeruer l'affection de tous ceux qui ſont attachez auec la Couronne : & puis n'eſt-ce pas impieté, de croire que les Princes heretiques ne ſoient pas Princes legitimes dans leurs Eſtats, & que la diuerſité de croyance empeſche le droit de proteger ceux auſquels on l'a promis, quand on veut vſurper leur bien ? C'eſt vn poinct delicat que vous traittez-là, mon Pere (dit le Cardinal de Berulle) & croy qu'il vaut mieux n'en parler point du tout: car il y a penchant de tous coſtez. Pourquoy Monſieur, (dit le Pere?) Salomon ne baſtit-il pas le Temple de Dieu auec l'ayde des Tyriens idolatres, & les Macabees, qui eſtoient auſſi gens de bien que nous. Perdirent ils leur reputation, pour s'eſtre alliez auec les Romains? Mon Pere, n'en parlons plus (dit le Cardinal) vous ſçauez bien que le Roy de Iuda fut blaſmé par vn Prophete, de s'eſtre allié auec le Roy de Syrie. Non pas de l'alliance, dit le Pere, mais de ſa trop grande confiance en ce ſecours, comme en ſa maladie en celuy de ſes Medecins, qui ne fit pas pourtant condamner la Medecine. Partant ie perſiſte & dis, que pour ſe defendre & ſes alliez, il eſt loiſible de ſe ſeruir de tous moyens licites & poſſibles ; & de ceux meſmes qui ont eſté aux ſiecles paſſez pratiquez par les Eſpagnols, qui font tant les ſcrupuleux.

Mon Dieu, dirent en ſouſpirant le Greffier Senault & Chaſſebras, les Eſpagnols nous ont touſiours ſemblé ſi bons Catholiques, que pour mou-

rir ils ne voudroient pas auoir aucune communication auec les Heretiques, suiuant le dire de l'Apostre. *Nec dixeris eis Aue.* Vous l'entendez, replique le Pere: Et Ferdinand Roy d'Espagne, par le conseil de Roderic, ne se seruit-il pas des Mores pour se defendre contre le Pape, le Concile & l'Empereur Henry second; par le moyen dequoy il se garantit de la sujessíon de l'Empire, où l'on le vouloit reduire? Et que direz-vous de cette horrible alliance d'Aurelius auec les Mores, leur payans tous les ans cent ieunes filles de Tribut? Et l'Empereur Charles, pour parler dés temps voisins, à la prise de Rome, n'auoit-il pas huict mille Lansquenets Protestants, qui commirent toutes sortes de sacrileges & d'impietez aux Eglises & choses sacrees par l'espace de sept mois, qu'ils tindrent le Pape Clement assiegé dans le Chasteau S. Ange auec tous les Cardinaux? Et ne sçauez-vous pas, dit le Cardinal de Peleué, que ce pieux & tres-pieux Empereur en prit le dueil, & fit faire processions generales en Espagne, lors qu'il sceut sa deliurance? Et vostre Eminence ne sçait-elle pas, dit ce bon Pere, que c'estoit se moquer de Dieu & des hommes? que c'estoit luy qui le tenoit prisonnier, & qui ne le mit iamais en liberté, qu'apres luy auoir faict payer huict cens mille escus, & puis il en solemnisa la feste? Mais que dis-ie, ou que ne pourrois-ie dire sur ce subjet? Ce mesme Empereur ne fit-il pas ligue offensiue & defensiue auec Henry huictiesme d'Angleterre, qui auoit renoncé sa foy, & repudié sa Tante, pour espouser sa Garce; & cela pour auoir plus de moyen de ruiner la France.

Ne fit-il pas vn autre braue trait, de prendre &

se seruir des Galleres du Pape pour restablir Mulleassen Mahumetiste dans Tunis, qui en auoit esté chassé par Barberousse, Mais son fils Philippes second, en tout le reste de ses actions vn des plus sages Princes du monde, à quoy pensoit-il, quand il abandonna ses subjects naturels à la mercy des Heretiques, qu'il estoit obligé par droict diuin & humain de conseruer, & d'en rendre bon compte deuant Dieu, pour venir faire la guerre en France, où il n'auoit point d'interest, & despendre son argent ailleurs, & laisser perdre ses pays? Et ceste coustume est la raison pour laquelle on se bande contre cette nation, à l'imitation des autres Roys d'Espagne, qui s'vnirent tous contre Alphonse VIII. Roy de Castille, faisant la guerre aux Mores, pour ne le souffrir pas s'accroistre & se rendre trop puissant.

Demandez à l'eminentissime Cardinal d'Ossat, s'il n'escriuoit pas autrefois, qu'il aymoit mieux les Espagnols dans les Pays bas vieillissans, harassez, blessez, & meurtris, que non pas de les voir dans les costes de France, puis que ce n'est leur humeur de ne laisser pas le monde en paix? Ie croy que pour le salut des Estats, il ne faut pas tousiours attendre que Dieu face des miracles, & qu'il est permis de se seruir des moyens qu'il a donnez pour se deffendre contre les vsurpareurs de son bien, ou de l'autruy.

Au moins ne desaduouerez-vous pas, dit le celebre Bussy le Cler, que l'Allemagne & le S. Siege ne soient fort obligez à la maison d'Austriche: car sans elle il n'y auroit plus ny Pape ny Religion. Vous me pardonnerez, respond le Pere: car s'ils en eussent esté creus, ils auroient esté maistres absous de

l'vn & de l'autre. C'eſt pourquoy le Pape & les Allemans ſont les plus intereſſez de s'oppoſer à la grandeur de cette maiſon, qui ne pretend qu'à mettre bas le premier, pour en diſpoſer à ſa mode; & abolir l'election des Empereurs, pour ſe rendre l'Empire hereditaire, De là eſt venu que vous auez veu tant de guerres collorees de Religion, & les Papes ſi ſouuent mal menez & outragez en leurs perſonnes & en leurs ſeruiteurs: & ſans parler de tous, i'allegueray ſeulement Frideric II. qui à la perſecution y adjouſtoit la riſee, quand ayant par ſes adherans fait prendre ſur la mer trois Legats du Pape, & pluſieurs Prelats, comme on enuoya vers luy ſçauoir ce qu'il vouloit qu'on en fiſt, il mit ſeulement au bas de la lettre qu'on luy eſcriuoit ces deux Vers.

Omnes Prælati Papa mandante vocati,
Et tres Legati veniant hucuſque Legati.

La memoire de cette action iointe à pluſieurs autres, deuroit touſiours faire trembler les Papes, & conſiderer que l'Empire eſtant en vne famille ſi puiſſante, engendre cette crainte vniuerſelle de tous les hommes, qui maintient le Schiſme, rend l'alliance des Princes Schiſmatiques neceſſaire, & fait qu'il eſt difficile de voir iamais la Paix en la Chreſtienté.

Et quoy que le Roy euſt pris grand plaiſir en cette digreſſion: neantmoins l'impatience le prit d'entendre la lecture de ces Lettres, qui luy fut faite par Villeroy: lequel pour en faciliter l'intelligence, prit l'affaire de plus haut, & parla de ce paſſage admirable des Alpes que ſon fils auoit fait, & forcé le Pas de Suze: que la fortereſſe luy auoit eſté

renduë

renduë: qu'il auoit secouru Cazal & traitté auec le Duc de Sauoye, pour conseruer la liberté d'Italie, & empescher l'oppression du Duc de Mantouë: En suitte, dequoy estoit suruenuë la ruine des Huguenots, & la Paix: & parce que tout cela auoit esté contredit par aucuns deuots pretendus. Le Cardinal de Richelieu demeura ferme en son aduis auec le Mareschal de Schomberg, que l'euenement a fait voir le seul & vnique qu'il falloit suiure: & neantmoins cela luy a causé la haine de plusieurs, qui firent tant par leurs artifices, qu'il fut traitté comme nostre Seigneur. Car par tous les chemins où il passa, les peuples les remplissoient de Rameaux, & bien-tost apres on le voulut crucifier.

Apres cela, pour faire la guerre ou la Paix, on iugea que sa personne estoit necessaire en Italie, ayāt à faire auec Spinola, & au Duc de Sauoye, inconstant en ses desmarches, & qui vouloit faire le neutre au commēcement: mais comme on le pressa de parler clair, on le veid en vn instant se declarer ennemy de la France: qui fut cause que, sans temporiser dauantage, on s'alla loger sous Pignerol, qui fut emporté en vnze iours, ville & Chasteau, à la barbe des Espagnols, Spinola, Collalto, & le Duc, y estans en personne. Quoy? Pignerol est entre les mains de mon fils? cette place si necessaire pour les entrees en Italie? Il me souuient que lors de mon grand dessein, i'auois donné charge à Bullion, duquel ie me seruois fort, de n'accorder rien auec le Duc de Sauoye, qu'en me donnant pour seureté cette place, que ie tenois fort importante; Et pour laquelle auoir renduë vn peu legerement, le Roy mon predecesseur fut fort blasmé autrefois.

Mais il y a bien plus, dit Villeroy: car on a fortifié Briqueras, emporté les Forts des Vallees, Auigliane, Saluces, toute la Sauoye, excepté Montmelian qui ne se peut secourir, battu les Espagnols aupres d'Auigliane, à Carignan, & fait leuer le siege de Cazal, sans se soucier des protestations qu'vn certain personnage faisoit, declarant qu'il n'estoit point de cét auis, puis qu'ils sçauoient le Traicté fait à Ratisbonne, lequel il valloit bien mieux suiure, que d'aller hazarder leur vie & la reputation des armes du Roy, en vn voyage qui de soy estoit impossible, & plein de tant d'inconueniens; que le profit qui en pouuoit arriuer estoit si petit au prix, que c'estoit temerité & tres-mauuais conseil d'entreprendre d'vser de force pour vne chose qui estoit asseuree & entre leurs mains.

Mais le Mareschal de Schomberg, qui est de vostre nourriture, qui fut fort bien secondé de ce braue vieillard le Mareschal de la Force, considerant la gloire qui s'acqueroit en secourant cette place, le bien qui en reuenoit au Roy, courronnant par là toutes ses actions passees, qui perdoient autrement beaucoup de leur lustre, & les serments, faits sur ce sujet au Cardinal de Richelieu, qui eust encores entrepris ce voyage & commandé l'armee pour le secours, sans les machines de la Cour contre luy, & se voyãt mis en la place de son plus cher & meilleur amy, a esté si heureux, que d'auoir executé ce qui sembloit impossible aux Espagnols & à plusieurs autres, qui ne croyoient iamais, que dans vn pays ennemy on peut conduire vne armee, & la nourrir pour le temps qui seroit necessaire à cette entreprise. Il surmonta neantmoins toutes ces dif-

ficultez ſur la terre, comme celles de la mer au ſecours de Ré contre les Anglois, qu'il deffit ſi brauement, qu'il ſe peut vanter d'auoir acquis la gloire des deux plus belles actions que Capitaine aye fait de cinq cens ans en France.

Ce Cardinal l'entend (dit le vieil Mareſchal de Briſſac) d'agir ou faire agir auec telle reſolution. Car contre les Eſpagnols il n'y a que d'eſtre hardy comme ie l'ay pratiqué commandant des armees en Piedmont, où du commencement que Ferrand Gonzague vint contre moy, il bruſloit & rauageoit tout. Ie le requis de bonne guerre ſans qu'il me voulut ouyr: ce que voyant, ie fis comme luy: & en meſme temps il me demanda ce qu'il m'auoit refuſé. Mais ie trouuay bien plus plaiſant, quand le Duc d'Alue fut mis en ſa place, qui arriua en Italie auec vn ſon de brauades & de menaces, qu'il ſembloit qu'il deuſt tout foudroyer. Ses appats furent pompeux. Dans la ſeule ville de Milan il fit vne leuee de huict cens mil eſcus, vne nouuelle fonte dans le Chaſteau de trente canons, fait publier vne leuee de neuf mille bœufs pour ſes Charrois, fait faire nombre de batteaux portatifs, fait venir d'Allemagne par le Lac de Garde des milliers de caques de poudre, comme auſſi de Gennes & Naples, & bien qu'il euſt vne armee de trente mille hommes, & cinq mille cheuaux, equipage de quarante canons, & aſſignation pour l'armee, de ſix mois, il publioit hautement de nouuelles leuees de dix mille Italiens, & autant d'Allemans: ce qu'il faiſoit pour faire peur, & donner eſclat à la grandeur de ſon Maiſtre. La fin de cela fut, que ie luy enleué Vulpian, place importante à nos affaires

& qu'il s'alla eſchoüer deuant Sentia, lieu incogneu, que i'auois fortifié : où ayant perdu beaucoup de gens, ie l'en fis deſloger auec tant de deſordre, que laiſſant Sigiſmond Gonzague dans les trancheesauec neufCompagnies de ſon Regiment, & tous les Marchands & Viuandiers, il nous donna moyen de faire bonne chere ſans nouuelle deſpenſe, & ſans plus ſejourner, quitta le Piedmont, & s'en alla au Royaume de Naples, contre le Duc de Guiſe, qui euſt mieux fait de croire mon conſeil, d'acheuer le Milanois qui nous eſtoit facile, & puis le reſte eſtoit entre nos mains. Ie redis encore, qu'à l'endroit des Eſpagnols, il n'eſt que d'y aller la teſte baiſſee : on les trouue ſouples, pourueu qu'on ne les marchande point, comme ie voy qu'a fait ce Cardinal, qui a beaucoup de conformitez auec moy, & principalement celle-là, d'eſtre fidelle à ſon Maiſtre, & touſiours trauerſé comme ie l'ay eſté par mes ennemis, qui comme les ſiens ont mieux aymé hazarder de tout perdre, que de laiſſer faire le bien.

On eſcrit, dit Vllleroy, ſuiuant ce que dit Monſieur le Mareſchal, que toutes ces menees ont fait vne grande playe à la France : car elles firent partir le Cardinal d'Italie, où ſon Armee, qui auoit veſcu auec ordre & grande diſcipline, faiſant payer & chaſtier, ſe licentia à mille deſordres : en fin tout ſe diſſipa par ſon abſence; & par la propre confeſſion de Spinola, s'il euſt demeuré, Cazal n'auroit point eſté aſſiegé, ny, peut-eſtre, Mantoüe pris. Car les Allemans eſtans contraints par ſa preſence de demeurer touſiours vnis & ioints auec Spinola, ils n'auroient pas eu la liberté de retourner à cette en-

treprise si malheureusement & si facilement execu-tee : & cette nation s'estant portee si insolemment contre les alliez de la France, fait bien voir son ingratitude. Car si on n'eust point appaisé les troubles qu'ils auoient, & laissé faire Betlhen Gabor, il eût secouru la Boëme, auquel cas ils se seroient trouuez tellement occupez, qu'ils n'auroient pas eu le moyen d'aller au sac de l'Italie.

Mais en fin à quoy aboutit cét affaire du Cardinal, dit le Roy ? qu'on l'a voulu esloigner de la Cour, dit Villeroy. A cette parole tous les assistãs firent vn cry, auec vn Iesus, les mains iointes, qui fut entendu de toutes les campagnes voisines, monstrans par là l'estonnement d'vne telle nouuelle, qui attira beaucoup de gens, les vns dolents, & les autres qui s'en resioüissoient. Le Cardinal Polus dit en son Anglois, que Buquinkan voudroit auoir donné cent mille liures Sterlins, & qu'il fust par terre. Le Duc de Lerme replique : cela n'est rien, car D. Iuan de Villela m'a m'a dit, que l'Oliuares en dõneroit deux millions d'or, parce qu'il a perdu ses escrimes contre luy, auec grand peril des Estats de son Maistre. Ses fougues estoient bonnes contre moy qui estois vieux, & mes enfans foibles & de peu d'esprit, & tous ensemble hors de la faueur que nous auions euë : mais contre vn grand Royaume, qui a vn ieune Roy belliqueux, assisté de bons & fidelles Ministres, luy qui n'a iamais sorty du pays, ny veu ny guerres ny affaires, pensoit-il que toute la terre deust obeyr à sa fortune ? Il s'est trompé, & se trompera tant plus il ira auant. Il a faict breche à l'honneur d'Espagne par les vsurpations iniustes qu'il a entreprises, qu'il a faillies, & auf-

quelles il ne cessera iamais de trauailler pour reparer sa faute, qui sera, tousiours plus grande, & en fin le ruinera. Car comme on sera lassé de ses desordres, on l'accablera. Et comment s'en pourroit-il garentir, puis que i'ay fait naufrage, moy qui estois aussi doux qu'il est turbulent? qui n'auois autre but que de maintenir les deux Couronnes en paix pour cõseruer nos Indes, & maintenir la guerre en Flandre contre les maudits rebelles & mescreans? On a veu comment de mon temps les choses sont allees auec prosperité, & depuis que cét estourdy gouuerne, on voit au contraire les Indes rauagees. Les Heretiques qui ont quasi tousiours tenu la campagne, pris les places imprenables de mon temps, & auec cela il a esté si peu sage, que de reueiller la guerre en Italie, que i'auois tousiours empeschee quoy qu'il y eust le Comte de Fuentes, assez mal aisé à gouuerner, qui ne demandoit autre chose par les bons conseils que luy donnoit le Duc de Sauoye: mais ie tenois la chose si perilleuse, que ie m'y suis tousiours opposé, pour estre biẽ plus aisee à commencer qu'à finir, comme on le verra à cette heure que les François y ont pris pied, qu'il sera bien difficile de leur oster, estant à craindre qu'ils ne vueillent laisser là tousiours vn os à ronger aux Espagnols, qui les ruynera à la fin. C'est pourquoy ie croy, que non seulement Oliuarez voudroit donner deux millions, mais quatre, & qu'on l'eust ruyné; de crainte qu'il ne les face perir: parce qu'il est si heureux, que tous ceux qui luy sont contraires perdent la vie, comme Buquinkan, le Duc de Sauoye, Spinola, Collalto, & plusieurs autres. Et luy mesme a desia eu quelque secousse: qu'il

prenne garde à luy: car il n'y a point de ſageſſe contre la fortune.

Apres l'eſtonnement paſſé de tous, le Roy demanda ſi c'eſtoit ſon fils qui auoit voulu ſi mal recompenſer vn tel ſeruiteur? Non, Sire, dit Villeroy, au contraire il l'a ſouſtenu. La choſe vient d'ailleurs. Mais le bon que i'y vois pour luy, c'eſt qu'on l'a attaqué dans ſon fort, c'eſt à dire, dans vn temps que tout le monde diſoit du bien de luy, & auec raiſon, veu les grands ſeruices qu'il venoit de rendre, & ſes bonnes intentions qu'il ioignoit à celles du Roy, de bien toſt faire leuer & oſter la plus part des peſants fardeaux dont le pauure peuple eſt chargé; & ſur tout de faire bien toſt eſclorre ce bien dans la bonne ville de Paris. Car ſi la choſe euſt eſté autrement, ie crois qu'il luy fuſt arriué comme à Ariſtides, de ſouffrir du mal pour eſtre homme de bien, ſçachant de bonne part qu'il eſt tel, & qu'il craint Dieu, auquel il a la meſme confiance de Iob, quand il diſoit, *Pone me iuxta te, & cuius vis manus pugnet contra me.*

Ie loue mon fils, dit le Roy, de l'auoir maintenu: car s'il l'euſt abandonné, il perdoit tout ſon credit, & n'euſt iamais trouué hõme qui l'euſt voulu ſeruir: & de plus, il eſtoit à recommencer: car il eſt le maiſtre maintenant, où n'ayant plus vn tel Miniſtre, il euſt bien eu des affaires à deſmeſler, ne cognoiſſant point d'hõme à mettre en ſa place, & quand il en auroit, auant qu'il y fuſt accouſtumé comme auec cettuy-cy, ſon Royaume & ſes affaires ſeroient en grand deſordre, veu que tous changements de telles perſonnes ſont tres-perilleux. C'eſt pourquoy ie croy qu'on ne le pouuoit laiſſer

aller, car il estoit trop necessaire.

Ce n'est point necessité, Sire, qui le fera retenir, dit le President Ianin: c'est amitié. Car ie sçay bien que le Roy l'aime, & doit biẽ hayr ceux qui auoiẽt fait cette menee. Et qui sont-ils, dit le Roy? Marillac en est vn, Sire, dit Villeroy, qui pour payer le Cardinal de l'auoir esleué: l'a voulu ruyner? ne se ressouuenant plus qu'il auoit vescu sous le Chancelier de Sillery, sans auoir iamais eu autre commission de luy, que de dresser les bancs & les escabelles aux Estats de Nantes, & de visiter les escrits de Seruin. Attendez, dit le Chancelier de Sillery, il en eut encore vn autre. Mais ie veux que vous sçachiez auparauant, qu'auec sa pieté, apres ma disgrace à Tours, à la table du sieur Mangot qui eut ma place, & ne la garda gueres, il médisoit de moy publiquement; & dés que ie fus remis, il ne laissa d'estre des premiers à se trouuer en mon cabinet: & le soir comme on me pensoit donner cét aduis cõme vne nouuelle, ie respõdis que ie le sçauois bien, mais qu'il falloit laisser telles choses comme les pierres dedans les mauuais chemins, lesquelles si on vouloit toutes ramasser, on succomberoit sous le faix, qui estoit cause que ie n'en voulus faire cõpte. Or ce que ie vous voulois dire est, que sous le pretexte de cette deuotion que vous sçauez, il songea à vne affaire, que ie confesse qui me fit rire, me proposant de r'allumer vne lãpe fondee par Charlemagne à Aix la Chappelle, (notez cela) qui au grand deshonneur du Royaume estoit esteinte depuis quelque temps: ce qu'il fit sonner si haut, que pour l'appaiser & contenter son zele, ie luy donnay encore cette commission. Mais ce qui fut bon, & dont

dont ie ne me meslay pas, c'est qu'il trouua moyen sur ce subject de faire donner quatre mille escus pour les employer (disoient-ils) en ornemens, qui obligeassent les Chanoines de r'allumer ce feu qu'ils auoient laissé esteindre. Dequoy tous se mirent à rire. Et apres, Villeroy reprenant la parole, dit : On le tira enfin des Maçons des Carmelines pour le faire Sur-intendant des Finances & Garde des Seaux, & auec sa beatification supposee, ne pouuant assouuir son ambition, il voulut faire ruiner son bien-facteur pour prendre sa place : au lieu dequoy il a esté chassé, son frere emprisonné, & sa reputation diffamee. Et dit-on, qu'au mesme lieu où il auoit si long temps exercé son humilité, la resolution fut prise d'executer ce qu'il auoit conseillé de faire; qui fut remarquee par vne Dame s'estant trouuee là, qui dit en passant, ou par congratulation de ce grand ouurage, ou craignant peut estre de perdre au change, Dieu vous doint bien faire, sans auoir autre responce du Beate, qu'vn petit sousris. Sardonique, auec lequel il s'en alla fort gay, pensant que dans trois iours il seroit le seul gouuerneur de l'Estat. Il ordonnoit pour les Finances d'Italie, qu'elles seroient mises entre les mains de celuy que son frere nommeroit, donnoit les heures des conseils particuliers qu'il auoit à tenir auec certains confidens, & declara pour dix ou douze iours de suite, ce qu'il auoit affaire. Et ayant veu dés le Dimanche l'orage commencer, sa ioye & son orgueil redoubla en sorte, que le Cardinal l'ayant enuoyé conuier de passer à son logis auant d'aller chez le Roy, il s'en excusa, pour auoir pris medecine : & neantmoins le Cardinal arriuant à

Luxembourg, où la Reine logeoit, il le trouua dans vn petit cabinet seul, & lui dit seulement! Ho, Monsieur, vous voila! & vous disiez que vous estiez malade? & passant outre, s'auançoit pour parler au Roy. Et lui voyant tant d'allees & venues, commença auec vn sousrire dedaigneux de demander à vn, qu'il fit seoir aupres de lui, qu'est-ceci? il y a quelque chose: dittes moy que c'est? pensant lors en son ame auoir la victoire entiere, ce qu'il creut mieux encor, lors qu'il sceut les discours tenus au Cardinal, qu'il creut estre sans resource, quand il le vit partir, & qu'on luy commanda d'aller à Versaille, pour selon son aduis, prendre possession de l'Empire; mais quand il y fut arriué, & qu'on le logea à Glatigny, & le Cardinal dans le Chasteau, alors il cogneut qu'il estoit bien loin de son compte, qu'il auoit à faire à gens plus fins que luy, & qu'il estoit perdu. Ce qui l'obligea d'escrire cette belle lettre qu'il donna le lendemain à Lomenie qui luy vint demander les Seaux, par laquelle il donnoit, comme Harlequin congé à son Maistre.

Par le Corbieu, voila vn mauuais homme, dit le President Ianin, & qui a vsé en tout cela d'vne grande perfidie; *Perfidia tantum incommodi humano generi adfert, quantum salutis bona fides praestat.* Dit le Garde des Seaux du Vair, s'estonnant comment le Cardinal de Richelieu auoit procuré tant d'honneur à cét homme. Et moy encores plus, dit le Roy, qui me fait bien rabatre de la bonne opinion que i'auois de luy. Sire, ne le prenez pas là, dit le President Ianin; les plus fins sont attrapez par ces papelards, qui font les chatemites, & sous pretexte de deuotion

vous donnent de la griffe. Et noſtre Seigneur ne nous aduertit-il pas de nous garder de ces *loups qui viennent auec des peaux de brebis*? Ces paroles ſignifient le peril qu'il y a en telles gens, & que pour s'en garentir il ne falloit pas vn conſeil moindre que celuy de Ieſus-Chriſt, lequel fut auſſi vendu par vn de ceux qu'il auoit choiſis : & comme il ſçauoit bien qu'il conſpiroit contre luy; auſſi le Cardinal ſçauoit, il y a deux ans & plus, ſes menees : mais ſa patience & ſa bonté, à l'imitation de ſon Maiſtre, luy faiſoient diſſimuler, eſperant qu'il s'amenderoit : & le Roy meſme declara à Meſſieurs du Parlement, qu'il l'euſt chaſſé il y a long temps, ſans luy.

De mauuais œuf, mauuais Corbeau, dit le Cardinal du Perron. Que pouuoit-on eſperer en la vieilleſſe d'vn homme, de qui la ieuneſſe a eſté paſſionnee contre l'Eſtat? I'ay aimé le Cardinal de Richelieu comme moy-meſme, n'ayant iamais cogneu de ſon aage, aucun qui euſt vn genie ſi puiſſant pour l'Eſtat, ny ſi fort contre luy, d'auoir choiſi cét homme pour amy, ſans conſulter le vray original des bons François, Le Preſident de Thou, qui eſcriuant l'empriſonnement du Preſident de Harlay, que voila grondant, penſant qu'on luy demande audience, met que Buſſi eſtoit chef de cette execution; *Stipante Marillaco, & aliis, cruenta religione imbutis.* Oüy, repliqua Teuin, mais il n'a pas mis la peur qu'il me fit, quand à la meſme heure venant dans la cinquieſme Chambre des Enqueſtes, de laquelle i'eſtois, ie me cachay ſous des fagots aupres de la Beuuette, & l'entendois iurant le nom de Dieu le poignard à la gorge de Maiſtre Pierre noſtre

Beuuetier, le menaçant de le tuer, s'il ne luy disoit où i'estois, & bien me prit qu'il ne me decela pas, & à Fortia, d'auoir bonne iambes pour s'enfuir, car il luy en vouloit aussi bien qu'à moy, & s'en est tellement souuenu, qu'il ne l'a iamais voulu voir au visage depuis qu'il fut esleué en ses dignitez, ce le representant tousiours auec la furie de ce iour-là, maugreant & reniant Dieu comme il faisoit. . . . .

Il faut oublier le passé, dit le Cardinal de Berulle, & n'y songer plus : c'est vn bon homme & pieux, qui ne blasphema iamais. Il l'auroit mieux excusé, dit Seruin à l'oreille de Gillot, s'il eust reparti comme le Cardinal de Richelieu à son Capitaine des Gardes, qui se plaignoit d'vn Prelat, de ce que sur vn refus qu'il luy auoit fait, il auoit aussi iuré le nom de Dieu, vous vous trompez, repliqua-il, Iesus, & Dieu, c'est la mesme chose, il a seulement pris l'vn pour l'autre: & puis esleuant sa voix, il dit, Monsieur, pourrez-vous nier que cét homme n'aye esté vn des plus grands ennemis de nos deux derniers Rois?

Ha! Monsieur estes vous-là, dit le Cardinal? Vous estes suspect en cette cause, car vous n'auez iamais esté d'vn mesme aduis sur vos priuileges de l'Eglise Gallicane que vous estendiez vn peu plus qu'il ne falloit, & sur vostre *Sanctum seculare*, que vous tiriez de sainct Paul, par les cheueux, pour faire nos Rois Papes : & puis il vous a vn peu testonné sur vos conclusions que vous auez prises contre certains liures, où il vous lauoit bien la teste. Monsieur, dit Seruin, i'ay tousiours esté bon François, & me suis volontiers opposé aux entreprises faites contre la Couronne. C'est pourquoy il escriuoit contre moy, & qu'il fit imprimer son pernicieux

Examen, où il assuiettit la Royauté sous d'autres puissances suiuant les anciennes maximes de quatre-vingt neuf, qui ont engendré tant de malheurs à la France & lesquelles i'ay tousiours combatues comme damnables & contraires à la seureté des Estats. Non que i'aye voulu oster les Rois du bercail de l'Eglise, & les rendre Pasteurs au lieu de brebis : mais bien ay-ie tousiours dit, qu'il falloit de grandes considerations deuant que de venir aux excommunications, à cause du rang qu'ils tenoient, & des consequences perilleuses qui s'en pouuoient ensuiure : mais que toutesfois si la necessité force d'en venir là, que pourtant ils ne doiuent pas perdre leur bien ni la fidelité & obeïssance de leurs suiects. Ie prendrai Monsieur Gillot pour tesmoin de ma conscience, que i'ay tousiours eu nette sur cette matiere, aussi bien que luy sur celle du Concile de Trente, lequel il n'a pas eu dessein d'inualider, comme on lui a imputé : mais seulement à vous faire voir la disposition du siecle de son temps, qui souspiroit vne bonne reformation, & sur tout d'oster le Celibat & le Caresme, comme contraires au genre humain.

Il est tousiours luy mesme, dit le Cardinal, diuagant & sautant d'vne matiere à l'autre, Vous souuenez-vous, quand vous plaidiez la cause d'vne femme qui auoit enleué son mari de la potence, que vostre conclusion fut contre le Cardinal du Perron, que le Concile estoit par dessus le Pape? Surquoi Seruin s'eschauffant dit : Ie reprendrai mon discours, & prouuerai disertement ce que i'ay dit, & nul ne me niera qu'il n'aye signé le serment horrible qui se fit contre Henri troisiesme,

qu'aucuns afferment auoir fait de ſon propre ſang, & qu'il eſtoit de ce conſeil, duquel Monſieur de Neuers a dit, il y a quarante ans*, *Ils ſe reſolurent de forger vn Conſeil à Paris de quelques perſonnes choiſies à leur poſte & deuotion, pour ordonner & diſpoſer des affaires du Royaume ainſi que bon leur ſembleroit. Ils monſtrerent dans l'eſtabliſſement de cinquante-quatre perſonnes, dont ils le composerent, qu'ils ne ſe ſoucioient d'aucune capacité, ſuffiſance & experience en eux, pourueu qu'ils y trouuaſſent de la paſſion, de l'aueuglement, & de la temerité: tellement que les plus mutins & les plus ennemis de la Maieſté, leur furent les plus capables. Auſſi firent-ils à leur entree vn trait digne de notables Conſeillers d'Eſtat, en quoy leur ignorance ne parut pas moins que leur paſſion, & la ſeruitude qu'ils auoiẽt deuouee à celuy qui les auoit creez, &c. A quoy, au lieu d'auoir eſgard apres leur ſotte & imaginaire degradation de la perſonne du feu Roy, (auparauant meſme que ſa Sainctete y euſt touché) & de proclamer promptement vn autre Roy, ou à tout le moins appeller vn Prince du Sang pour exercer cette Regence: ce beau Conſeil, fait de toutes pieces, comme vne botte de foin de toutes ſortes d'herbes, &c. ſigné de Marillac, & pour Greffier Senault.* Par cette allegation vous voyez que ie n'ay pas tort de hayr le nom de cet homme, & quand vous entendrez ce qui ſuit, vous meſmes le condamnerez*. Car depuis on ne ceſſa iamais de pourſuiure le Pape auec mille impoſtures, & ſur tout des rodomontades, que le Roy* eſtoit accablé, & que toutes les grandes Villes & les Parlements, grande partie des Officiers de la Couronne, Capitaines & Seigneurs, & entre tous le Clergé, eſtoient vnis auec eux. Qui fut cauſe de le faire precipiter à publier le Monitoire contre le Roy

** Le 19. Feurier 1589.*

** Diſcours de Monſieur de Neuers.*

** Henry III.*

Le Monitoire fut publié le 22. & 23. Iuin à Meaux, le

cuidant qu'il fust perdu, qui causa vn grand malheur. S'ils en fussent demeurez-là, le mal eust esté moindre. Mais voulant esteindre toute la maison Royale, ils pousserent l'affaire tousiours auec la mesme fureur contre la personne de vostre Maiesté, & obtindrent vn Monitoire plein d'horreur, vous priuant de vostre Royaume de Nauarre, dignitez & charges, vous declarant indigne, inhabile, & incapable de posseder aucunes Seigneuries, & specialement le Royaume de France, & la publication en fut faite à Nostre Dame, où Michel de Marillac s'y trouue encor signé : & par cette malheureuse fulmination on vouloit estouffer dans vos reins ce grand Roy vostre fils, qui est auiourd'huy le plus renommé Prince de la terre, par les grandes actions qu'il a faites contre tous ceux qui ont entrepris contre luy : & de plus s'ensuiuit le peril que vous courutes depuis à Paris.

9. Iuillet à Chartres, & le dernier de Iuillet cette furie d'Enfer partit de Paris pour son cruel parricide.

Vous m'estonnez de tout ce que vous me dites, dit le Roy, ne pouuant conceuoir en mon esprit, comment cela ne s'est point sceu plustost, & si lon l'a sceu, comment on l'a tant souffert. Et le Parlement comment viuoit il auec luy ? Mal, dit le premier President Champigny. Car comme le President le Iay fut deputé vne fois vers la Royne, pour luy faire des remonstrances sur le Code Micheau, lequel ie diray par parenthese, que quand il fut rapporté au Palais en la presence du Roy, parlant des Estats composez (disoit-il) de l'Eglise, Iustice, Noblesse & tiers Estat, il pensoit par cette impertinente nouueauté de proposer quatre Corps au lieu de trois, dont les anciennnes assemblees dans le Royaume ont tousiours esté composees, & met-

tant la Iustice deuant la Nobleſſe eſtablir, vn ordre qui ſeroit comme enregiſtré en cette compagnie qu'il penſoit obliger par là. Mais le fruict qu'il en tira, fut, qu'on ſe mocqua de luy, & que s'eſtant eſchauffé contre la harangue, il diſoit, Vous m'attaquez, ie vous entends bien. Il eſt bien aiſé, dit le Preſident, car ie parle bon François: luy voulant donner par cette attaque ſourde vne atteinte, qui ſignifioit qu'il ne le tenoit pas pour tel.

De quel Code voulez-vous parler dit le Roy? A-on adiouſté quelque choſes aux anciennes Ordonnances? Il me ſemble qu'elles eſtoient aſſez claires, & qu'il ne falloit que les bien obſeruer. Qu'en dites vous Monſieur de Sillery? Lequel reſpond: Sire, ie vous aſſeure que ie n'y ay peu rien comprendre, & que luy meſme n'a pas entendu ce qu'il a voulu dire, ſe voyant par pluſieurs articles qu'il a eu deſſein de renuerſer tout ce qui eſtoit du paſſé, pour le reduire ſous ſon caprice ſans raiſon, faiſant quaſi par tout des ouuertures à ne l'obſeruer point. Toutes les anciennes Ordonnances eſtoient pour authoriſer, faire reuerer & honorer la perſonne du Roy, eſtant porté en icelles: *remettant toutes les difficultez, contrauentions, & oppoſitions, à Nous, pour en ordonner*, &c. où celles-ci euoquent tout au Conſeil pour en deliberer & ordonner comme on verra bon eſtre: qui eſt en vn mot attirer à ſoy toute l'authorité, & faire vn Roy de cire, qui ne pourroit agir de pleine puiſſance Royale ſans l'aide de ſon Seau: qui eſt bien loin de la façon reſpectueuſe, que ceux qui ont poſſedé nos charges ont touſiours rendu aux Rois. Monſieur de Bellievre ne viuoit pas ainſi auec voſtre Maieſté.

Alors

Alors l'Euesque d'Orleans quittant son Tertullien, qui l'auoit mis tout en eau, prit la parole & dit: Vous n'auez pas tout dit de ce beau Code, lequel non seulement estoit contre la Majesté des Rois, mais encore contenoit des heresies, pour lesquelles aucuns du Clergé auec moy luy declarasmes, que s'il n'y remedioit, nous l'excommunierions auec son liure: & entr'autres, nous luy monstrasmes l'article du Concile de Trente, (lequel bien que non receu en la police, pour la foy il l'est par tout le monde) qui defend les mariages clandestins; luy veut que les Parlements les declarent nuls, par vne attribution de pouuoir iuger des Sacrements, & faire plus que le Concile qui les defend bien, mais ne les annulle pas: car *quod Deus coniunxit homo non separet.* Il demeura muet, s'excusa sur son intention, qu'il affermoit n'auoir iamais eu mauuaise, & qu'il y falloit remedier par l'examen qui en seroit fait fort promptement. Surquoy fut ordonné le sieur de Bullion Commissaire pour cét effect, qui n'a pas fait de difficulté d'apostiller ces beaux articles, où l'on voit qu'il prononce. Cettuy-cy sera osté: cettuy-là corrigé: on adioustera tels mots: on changera ceux-cy. En sorte que si on eust pronõcé sur tous, on n'en eust lassé aucun.

C'estoit sa precipitation, dit le President de Verdun, *ore obtorto*, qui luy faisoit tout entreprendre de sa teste, ne voulant rien communiquer auec personne, tant il auoit bonne opinion de luy, croyant pouuoir tout faire sans estre blasmé. Et qui ne s'estonna vn iour, le Roy allant au Parlement, de luy voir porter huict Edits, qu'il n'eut pas le loisir d'acheuer à son logis, & les alla seeller sur l'Autel de

la ſaincte Chapelle, qui ſembloit ne deuoir iamais eſtre purifié de telle profanation que par le feu qui y a eſté mis depuis. Pour monſtrer auec combien peu de conſideration il faiſoit les affaires, qu'il cõduiſoit plutoſt auec impetuoſité qu'auec raiſon. Et ſi ces Edicts, qui ſe pouuoient tous reduire en trois ou quatre, euſſent eſté couchez en bonne forme, le Roy en euſt eu contentement, & euſt empeſché beaucoup de crieries : Par où l'on peut iuger de la difference de ſçauoir bien ou mal faire les choſes. Il vouloit prendre ſeance par deſſus moy au Parlement, quand il y viendroit ſeul : Ie l'en euſſe bien empeſché, comme i'ay fait voir par la feüille que i'ay fait imprimer : & quoy que Ribier puiſſe auoir eſcrit au contraire, ie me ferois pluſtoſt fait tourner la bouche de l'autre coſté, que de luy auoir cedé.

C'eſt parler en homme de cœur, dit l'Aduocat Arnaud : Mais puis que vous luy en voulez, comment n'auez-vous point ſceu les diſcours que nous faiſoit Monſieur des Landes, de ſon entree au Parlement auec le Roy, pour preſenter ce ridicule Code, & à fin de perſuader & obliger la Cour à le receuoir ? Il commença ſa harangue par la maladie du Roy, les ſecours donnez en Ré, & la continua par ſa deffaite de l'armee Angloiſe, du retour des deux autres armees, ſans aucun effet, du ſiege de la Rochelle, & de la circonuolation qui y fut faite, du ſiege de Tyr par Alexandre, de la puiſſance de la Mer qui ruyna ſa Digue, de l'antiquité des vaiſſeaux à feu mentionnez dans Quinte-Curce, pour monſtrer que les Rochelois ſe ventoiẽt à tort d'en eſtre les autheurs, de l'Ordonnance de Theodoſe

& Honorius touchant le Nil, du miserable estat de la Rochelle quand elle fut prise, du Traicté qu'elle auoit fait auec l'Anglois, de la ruine de Bizante par l'Empereur Seuere, de Limoges par Charlemagne, des gardes du Roy entrees dãs la Rochelle plutost comme trouppes auxiliaires, que conquerantes. Ne sont-ce pas preuues pertinentes pour l'authorité de son Code? Et recognoissant trop tard son impertinance par la mocquerie qu'il apperceust qu'on faisoit de luy, il vsa de menaces par vne infinité d'exemples hors de propos pour faire peur, & en vn mot, dire qu'il estoit iniuste & ridicule, non receuable que par la force. Aussi a-il esté si mal receu, que s'il y auoit Aduocat si hardy de le citer, il seroit siflé par la compagnie. Chacun conclud, qu'à son humeur tout sembloit possible, & qu'on ne s'en estonnoit, veu qu'il n'auoit point eu de honte de publier & aduoüer la traduction, & rimes de ses Pseaumes, qui auroient fait rougir tout autre que luy. Alors le Roy imposa silence à tous, voulant sçauoir quelle auoit esté l'issuë de l'affaire.

Que le iour de la Sainct Martin (lequel Botru nomma ingenieusement la iournee des Duppes) respõd Villeroy, plusieurs croyoient que le Cardinal fust par terre; & ses ennemis s'en resiouyssans, les gens de bien en souspiroient, & les Huguenots mesme se desesperoient de cét accident, parce que l'ayãt trouué fidelle à leur maintenir ce que le Roy leur auoit promis, ils craignoient de retomber dãs les maux dont ils venoient de sortir: Et que comme on taschoit de renuerser l'Edict de Paix qu'il auoit conseillé, ils n'esperoiẽt que toutes sortes de mise-

res par son esloignement. C'est pourquoy ils s'af-fligeoient fort du bruit qui en courut. Et comme le lendemain on veid esclater trois grãdes nouuelles, La cullebute du Garde des Seaux, l'establissement en sa place de Chasteauneuf, & le Iay fait premier President, tout le mõde changea de visage, les gais du iour precedent deuindrent melancholiques, & les affligez recommencerent à rire.

Cela est chose ordinaire à la Cour, dit le Roy, & i'ay veu milles choses semblables : mais cependant voila vn bon choix : Et Dieu vueille que tous ceux qui se feront à l'aduenir soient semblables : l'Estat en ira de mieux en mieux. Le President le Iay fera bien cette charge. Pour Chasteau-neuf, il est de ma nourriture. Monsieur de Villeroy, vous sçauez que ie vous ay dit, il y a long temps, qu'il prendroit vn iour la place de son grand pere, de son oncle, & la vostre: & dés que ie l'enuoyay en Hollande, pour estre conioinct auec le President Ianin dans le Traicté de la Treve qui se faisoit, i'en eus la pensee ; sur ce que m'estant venu trouuer vne fois sur ce sujet, ie cognus qu'il seroit propre aux affaires ; & le mesme President me l'a tousiours fort estimé. Ce n'est pas à tort, respond ce bon vieillard, comme il se void par les continuels emplois qu'il a eus depuis : & se peut dire, que iamais homme n'est entré en sa place, qui aye tant negotié dãs les pays estranges, Et Bethlen Gabor le remarqua fort bien en son Ambassade d'Hongrie auec le Duc d'Angoulesme. Il a esté Ambassadeur en Flãdre, en Suisse, Grisons, Venise, Angleterre, Bellievre, qui brauement mit l'espee à la main dans les

Grisons, contre l'Ambassadeur d'Espagne qui le vouloit preceder; & de Sillery, qui auoit aussi veu les Pays estranges, n'ont pas mal entendu leurs charges, l'vn & l'autre ayans à la verité long temps outre cela esté employez dans les plus grandes negotiations du Royaume: mais tous les autres, qui ont eu credit, n'auoient iamais quitté le Palais, comme Poyet & du Prat. Pour du Bourg, il auoit aussi fort voyagé, respond le President, en riant, car il venoit de Surie quand il fut fait Chancelier. Et ce qui n'empire pas les conditions de cestuy-cy, ce sont deux ou trois annees qu'il a eu d'employ & de grande priuauté auec le Cardinal de Richelieu, qui luy ont apris des choses qu'on m'a dit, qu'il confesse lui mesme lui auoir dóné de grãdes lumieres, qui luy auoient esté incogneuës iusques alors.

Tout ce que vous dites est vray, dit Villeroy: Et i'adjousteray encor ce qu'on escrit, & que ie trouue fort à son honneur & à celuy de son predecesseur, assauoir les lettres de sa charge, portans, *Que le Roy n'ayant peu auoir plus long-temps agreables les seruices du sieur de Marillac en la charge de Garde des Seaux* (notez cela) *ayant à la remplir de quelque personnage, auquel les qualitez que requiert vn si grand office se trouuassent au degré de vertu qu'il conuient, afin que nous en ayons non seulement satisfaction, mais nos peuples aussi, & que de son equité & droicture ils puissent attendre & receuoir iustice aux plaintes qu'ils auront à nous faire; & qu'il se fust acquis vne telle experience aux affaires d'Estat, qu'en celles qui se presenteront, nous puissions estre assistez de son conseil. Ce que n'ayant trouué en personne si eminemment, qu'en nostre tres-cher & feal &c. lequel nourry en nostre Parlement & employé dés sa plus tendre ieunes-*

se, dés le Regne de feu nostre tres honoré Seigneur & Pere, en diuers Ambassades, & depuis par nous employé aux plus grandes affaires qui se sont presentees, soit au dedans ou au dehors de nostre Royaume ausquelles il nous a donné des preuues de sa capacité & fidelité, s'y estant acquis le renom qui conuient à vn Garde des Seaux, & l'experience pour dignement nous seruir; Nous n'auons peu ietter les yeux que sur luy, esperant que son soin & sa vigilance nous aydera à restablir nostre Royaume en exemple à la posterité: ce qui retournera à la gloire de celuy qui nous a tousiours couuert de ses aisles.

Voyez, dit le Roy, son oncle le Mareschal de la Chastre qui pleure de ioye. Qu'on appelle le Garde des Seaux de Moruillier, auquel ce bon homme disoit que son neueu Charles ressembleroit, à fin qu'il aye sa part de la nouuelle. Pour des gens d'espee qui entrent au Conseil, le Mareschal de Schõberg en est tousiours, à ce qu'on m'a dit. C'est vn homme sage dés le berceau, & que i'ay tousiours aymé. Il y a ie ne sçay quoy d'escrit sur la face des hommes, qui fait voir s'ils doiuent estre quelque chose ou non, & cela ie l'ay leu sur la sienne, & ie ne me suis iamais gueres trompé en mes iugemens. Et qui a les finances à cette heure? Le Marquis d'Effiat, Sire, dit Villeroy: & lors qu'on croyoit qu'il fut sans resource, apres tant de despences qu'il a soustenuës depuis qu'il est en charge, il a si bien pris ses mesures, qu'il a entretenu cette guerre, & en rapporte de l'argent, sans auoir rien entamé sur l'aduance de l'annee prochaine dans pas vne des Receptes generales: qui fait voir qu'on y procede fidellement. Aussi en a-il receu cét honneur, que fut l'instance qu'il a fait au Roy, d'estre

deſchargé d'vn ſi grand fardeau, offrant ſon conſeil & ſon aſſiſtance à qui que ce fuſt, qui fuſt nommé de ſa Majeſté pour en faire l'exercice, il luy a commandé expreſſement de continuer ſa fonction, comme le iugeant ſi neceſſaire en cette adminiſtation, qu'il croyoit n'y en pouuoir commettre d'autre ſans vn grand intereſt en ſes affaires: & à Vigliane, où les troupes du Duc de Sauoye furent bien frottees par des gens plus foibles qu'elles n'eſtoient, & encores à Carignan, où il mõſtra en l'vn & en l'autre, qu'il n'eſtoit pas moins bon pour cõbattre, que pour le maniement des finances; dequoy s'eſt enſuiuy, que pour marque de ſa vertu il a eſté fait Mareſchal de France.

N'y a-il plus de robbe longue dans les affaires, demanda le Roy? Bullion y eſt, Sire, reſpond Villeroy, & y ſeruira tres-bien, car ie l'ay touſiours cogneu accort & iudicieux. A qui parlez-vous, dit le Roy? N'eſt-ce pas encor vn de ceux de qui ie me ſeruois le plus? Le Preſident Ianin n'en ſera pas marry. Non, Sire, reſpondit-il, ie m'accommodois fort bien auec luy, & auions accouſtumé de rire ſouuent enſemble quand nous eſtions de loiſir, & principalement quand ie luy diſois ce demy vers, *Antrum immane petit* Ie vous entends, dit le Roy, & me faites ſouuenir du *Dio ne me guarde de ma femme*, qui ne fut mal à propos.

Et qui a les deſpeſches eſtrangeres? Boutillier, Sire, dit Villeroy; & les fera bien: car il a bon ſens, fidelité & ſecret, & de plus dreſſé de la main du Cardinal, qui ne luy aura pas eſté vne mauuaiſe leçon. Il eſt fils, dit le Roy, d'vn homme de bien, que i'ay cognu ſincere, & en voulois faire vn Preſidẽt,

si i'eusse vescu dauantage. Cela me fait bien espe-rer de mon fils, de ce qu'il ne prend pas le conseil de Roboan, qui chassa tous ceux que son pere ay-moit, pour se ietter entre les mains des gens nou-ueaux & inexperimentez, qui le perdirẽt. Il paroist par là que ie ne faisois pas mal, puis qu'on suit mes erres, & qu'on prend tous ceux desquels ie me suis serui, ou que i'ai aimez pour la cõduite des affaires.

Mais ne dit-on rien dans ces depesches du frere de Marillac? Ouy, Sire, dit Villeroy l'histoire en est longue, & tout le monde le blasme de son in-gratitude. Car vostre Majesté sçait bien qu'elle n'en auoit iamais fait d'estat depuis le fait de Ca-boche, & qu'vnefois disnant chez Bastien, disant à tout plein de Seigneurs, Disnons mes enfans, met-tez vous à table auec moi, il s'y voulut mettre auec les autres, & vous le fistes leuer, disant, que par vos enfans vous n'entendiez pas ceux de sa sorte: & le chassastes du Bac à Sainct Germain, disant, que vous ne vouliez point dans vostre compagnie de gens qui luy ressemblassent, pour faire voir que vous ne l'estimiez pas: & a vescu ainsi, iusques à ce que le Cardinal de Richelieu luy procura la char-ge d'Ayde de Camp dans les armees contre les Princes, & puis la charge de Commissaire general de l'armee, en suitte la Lieutenance de la Compa-gnie des Gens-d'armes de la Royne Mere, auec la recompense. Au siege de sainct Iean il fut fait par son intercession Mareschal de Camp, & luy fit dõ-ner le Gouuernement de Verdun, la Lieutenance dans les païs, & les moyens de faire bastir vne des belles Citadelles qui soit en France: Et pour con-clusion fut fait Mareschal de France à Priuas, auec

des

des peines indicibles, le Roy vostre fils y contredisant, se faschant de refuser le Cardinal qui l'en sollicitoit ; & neantmoins apres l'auoir promis, il fut deux heures sans s'y pouuoir resoudre : Et comme il eut fait le serment, deux iours apres, ayant sujet d'escrire au Cardinal, il le traitta simplement *de vostre bien humble seruiteur :* pour monstrer que les honneurs bien meritez auoient en vn instant changé ses coustumes. Apres il fut Lieutenant General d'armee seul en Champagne, où il n'a pas mal fait ses affaires, à ce qu'on dit, & pour recompense de ce que dessus, lui & son frere ont voulu ruiner l'autheur de leur bonne fortune, comme il ne peut s'empescher de le tesmoigner partant de Verdun, disant, Il y a long temps que mon frere & moy luittons contre le Cardinal, mais i'espere qu'à ce coup nous le porterons par terre : & son frere a esté veu sombre & morne dans tous les bons progrez d'Italie, comme ces Medecins, quand ils ont iugé quelqu'vn à la mort, pour la reputation se desesperent s'il guerit. Et fut remarqué par plusieurs personnes vne ioye incroyable, quand il sceut dans le Sceau, la prise de Mantouë, qui lui remplit le visage de gayeté lumineuse, & auec vn *Nous en verrons bien d'autres. Et si on m'eust creu !* Il appella tous les Secretaires qui auoient des lettres rebutees, & les fit apporter, & les seella toutes, pour par ce moyen faire les feux de ioye d'vne si bonne nouuelle, estant de cette humeur, de vouloir auoir vne iustice & vne raison à sa mode: car ce qu'il faisoit n'estoit pas parce qu'il sembloit ainsi aux autres ; mais parce qu'il estoit porté à cela par sa fantaisie, n'ayant iamais esté de l'opinion de la compagnie, mais voulu tousiours que tout le monde fut de la sienne, au surplus deuenu si fier, qu'il sembloit que comme vn lion il deust deuorer tout le monde, offensant vn chacun doublement du refus & de

la maniere qu'il y apportoit, montrant bien qu'il auoit mal estudié la Pratique de Messieurs de Chiuerny & de Sillery, qui adoucissoient les mescontentemens de ceux qui perdoient leurs causes, par des paroles douces & ciuiles, qui empeschoient le desespoir, que donnoit cettui-cy, deuenu inaccessible à tous ceux du Conseil mesme, se tenant souuent renfermé, escriuant tousiours de mauuais memoires, & faisant des liures, qui reüssissoient si mal, que Toirax en fit pendre vn publiquement & brusler apres pour la fausse monnoye qui estoit contenue dedãs: & ce qui estoit de pis, c'est qu'il ne rendoit point iustice, estant perpetuellement dans les cabinets de la Roine, où il auoit cette ruze d'entrer de bon matin, pour faire voir qu'il auoit grand credit: & comme on le voulut descouurir, on trouuoit qu'il entretenoit deux ou trois heures les femmes de chambre: & puis quand on l'appelloit, il se trouuoit qu'il n'auoit rien à dire, qui en vn autre temps l'eust fait trouuer importun & fascheux, ne laissant pas de continuer pour payer le monde de ce lustre, qu'il manioit les cabinets à sa mode, faisant plus d'estat d'vn garçon de chiens, que d'vn Maistre des Requestes: & cependant qu'il s'amusoit à ces bagatelles, les pauures parties languissoient, le maudissant de ne pouuoir estre expediees, & demeurer ruinees en la poursuitte de leurs affaires: Et cela n'est rien au prix de son proceder, quand le Roy s'en alla à Sainct Iean de Morienne, dissuadant tous ceux qu'il rencontroit de le suiure, luy qui s'exposoit en toutes sortes d'incommoditez, pour tesmoigner qu'il n'a rien plus cher que l'honneur de son Estat: & cet homme auec vne tendresse de crocodille, protestoit publiquement contre ce conseil, duquel il sommoit vn chacun de se souuenir qu'il ne l'auoit point donné, augurant toutes sortes de mauuais presages pour en descourager tout le

monde,& au retour il se mit à genoux deuant le Roy,tesmoignant auec vn visage fumant de zele,le contentement qu'il auoit de le voir eschapé d'vn lieu où il luy pouuoit arriuer toutes sortes de desastres,& auec cette ioye spirituelle on remarqua,qu'en la maladie du Roy, où tout le monde fondoit en larmes,il n'en versa iamais vne seule.

Fiez-vous en ces hypocrites, dit le President Ianin. Par le Corbieu ie les ay tousiours haïs. N'en parlons plus,dit le Roy,ie veux sçauoir des nouuelles d'Italie : Ie vois le Strigio, qui nous en dira. Et bien Marquis, vous auez perdu Mantouë? comment cela, est-il arriué ? Sire, respondit le Marquis, *Sic erat in fatis*:car auec tant soit peu de resolution on pouuoit euiter ce malheur. Mais comme le Duc auoit naturellement le don d'incertitude au choix des choses qui luy estoient necessaires,il m'a rendu prophete à mon tres-grand regret, luy ayant plusieurs fois dit, qu'il valoit mieux auoir vn Estat gasté que perdu,qu'il falloit quitter toute conniuence, pour aller au solide & au certain, ou autrement qu'il se verroit bien tost despoüillé de ses Estats. Ses peuples luy estoient mal affectionnez,& il pensoit auec le temps les gaigner, & en les espargnant il s'est perdu auec eux. S'il eust sceu se seruir des biens qui estoient dans sa ville, leuer des hommes,faire venir des François de l'armee Venitienne, qu'il craignoit & apprehendoit plus que les Allemãs pour son malheur, il auroit euité beaucoup de maux: & auec cent mil escus qu'il pouuoit prendre sur les siens auec raison, il auroit euité (chose prodigieuse) vn sac de cinq millions d'or,& la ruine entiere de tout son peuple auec la sienne,causee par ces furieux animaux qui ont figure d'homme,mais tout à fait bestiaux,ayans foulé aux pieds la Religion, & tout ce qu'il y a de plus sacré, pour le prostituer à leurs furieux appetits; qui a fait voir

le zele de ceux qui les ont enuoyez tous heretiques, à fin de rendre leur crime plus grand deuant Dieu, qui tost ou tard leur demandera compte de tant de desordres, dont ils sont les autheurs, comme du sang d'vn million de Vierges, violees & egorgees, auec vne barbarie sans exemple.

Et les Princes d'Italie qu'ont il dit à cela ? dit le Roy. Rien, Sire, respondit-il. Car Florence est tout Espagnol, tant que la Mere & le Comte d'Orse viuront : apres, ie n'en respondrois pas, si on garde vne entree en Italie, car ie sçay qu'il ayme fort vostre fils. Pour Parme, c'est vn ieune homme qui n'oseroit respirer, iusques à ce qu'il voye que les François ayent les Alpes derriere eux : en ce cas là, il n'est pas hors d'esperance de pouuoir estre aussi bon François que le Duc de Castres, de sa Maison, l'a esté pour vn temps.

Et les Venitiens, dit le Roy ? Ils ont voulu hors de temps exercer leur prudence, respond le Marquis. Car pour ne se vouloir pas declarer, comme ils deuoient, voyant les François en Italie, autant pour leur liberté que pour celle des autres, ils ont laissé perdre Mantouë, pouuant quatre mois auparauant chasser les Allemans d'Italie, qui ont esté long temps foibles : & comme ils ont voulu temporiser, ils ont auancé leur ruine : car s'estans depuis fortifiez de nouuelles troupes, ils furent faire vne furieuse attaque à Maringo & Villebonne, où les bons Seigneurs ne se trouuans pas respectez comme à Venise, ils furent contraints de faire retraicte en telle sorte, que qui n'eust sceu ce qu'ils faisoient, certes on eust dit qu'ils eussent fuy : & le malheur fut, que deux mille cheuaux qu'ils auoient voyans venir en ordre les Allemans, qui n'estoient que mille, poursuiuans leur victoire, ne s'aui-serent iamais de les charger, pour n'auoir pas eu, disoient

ils,le commandement,lequel ils allerent cherche à toute bride à Valaize: où ayans aſſemblé leur conſeil, ils ſuiuirent l'aduis du Comte Scot, lequel, diſoit-il, *So bon che ſara vituperoſo ma pure ſara vtile à Sereniſſima Republica:* lequel fut de quitter la place, & à ſauue qui peut, gagner Peſquiere. Ce qui fut brauement executé, en attendant auec impatience les diuertiſſements du Turc en Hongrie, pour occuper les Allemans, & diuertir ces deſſeins d'hommes beſtiaux, qui ne laiſſent nulle meſchanceté à commettre.

Mon fils a pris bon conſeil dans la reſolution qu'il a faite, dit le Roy: car veu ce que i'entends dire, Cazal eſtoit pris auec Mantouë, & les Griſons. Et cela eſtoit le chemin, à quoy les Eſpagnols tendent, il y a long temps, d'vnir l'Allemagne à l'Italie, auquel cas tous les autres Princes eſtoient en grand hazard: & m'eſtonne que pour s'y oppoſer toute la terre ne s'vnit auec mon fils, qui a eu de grandes raiſons d'entreprendre cette guerre, auec laquelle il a cogneu & preuenu le mal: & ſans laquelle les Venitiens euſſeut couru grande fortune (s'ils n'euſſent point eu d'amis armez) d'eſtre reduits à la pitoyable harangue qu'ils firent à Maximilian: N'y ayant point de doute qu'ils pouuoient eſtre deſpoüillez de toutes leurs places en terre ferme: & leur grande ville, priuee du pain qu'ils en reçoiuent, euſt bien toſt ſuiui le chemin des autres.

Qu'eſt deuenu ce braue General qui les a ſi bien ſeruis, & comment s'appelle-il? Saoredi, reſpond le Marquis, qui a eſté demis de ſa charge & empriſonné.

Le Roy ſouſpirant du peu de preuoyance, qu'auoient eu les Italiens pour s'oppoſer aux maux qui les approchoient de ſi pres, voulut ſçauoir ce qui auoit reüſſi du Traicté de Ratisbonne. A quoy Villeroy reſpondit, que

plusieurs l'auoient trouué mauuais, pour le zele qu'ils auoient à la grandeur de l'Estat : & les autres, pour n'aimer pas la paix au-dehors, encores qu'ils eussent publié auparauant, qu'ils en brusloient d'enuie. Et ayant veu, n'y a pas long temps le Duc de Monteleon sous vn Ciprez tout pensif, il seroit bon de le faire approcher, car il est homme candide, qui dira franchement ce qu'il en peut auoir apris, n'estans pas chose bien expliquee dans les depesches que i'ay.

Alors ce Duc estant appellé, & enquis de ce qu'il en sçauoit, il tesmoigna que d'entrer en ces discours cela luy estoit douloureux, par vn profond souspir & vne grande melancholie qui luy en parut sur son visage, & refrongnant ses sourcils dit au Roy : Sire, *Infandum iubes renouare dolorem.* Ie me ressouuiens que du temps que i'estois en France, ie fus vn iour visiter le sieur Arnaud, ce fameux Aduocat, pour conferer auec luy sur les oppositions de Bourdillon en Piedmont, & les remonstrances du Duc de Neuers : pour sçauoir s'il auoit trouué assez de vigueur en l'vn, & de raison en l'autre. Ie vis sur sa cheminee ce Distique,

Versis lugebit Iberia fatis.

Mis à l'imitation de Virgile: par lequel ce Poëte celebre representoit vn Prince de la race de Priam, qui par vn don de prophetie, ou plustost par vne profonde science d'Estat, cognoissoit l'instabilité des choses humaines, consoloit Enee, en predisant, que les destinees de la Grece, ennemie des Troyens, seroient en fin changees, & qu'on verroit vn iour le chastiment merité, qui se feroit par quelqu'vn de sa posterité. Surquoy dés-lors il me tomba dans l'esprit, que voyant tant de vertus en vostre fils dés sa ieunesse, il pourroit accomplir ce pronostic: & que depuis il s'estoit tousiours enquis du cours de sa vie

pour verifier sa creance : Et qu'ayant entretenu Collalto de ce qui se disoit (quand il quitta la vie) de ce Traicté, dequoy il sembloit que quelques vns des leur en auoient de la ioye, & autres s'en attristoient ; ie le priay instamment, comme bien informé qu'il pouuoit estre, de m'en dire son sentiment. A quoy il me respondit d'Italien à Italien, comme conuenans d'inclination, de preferer sagement la conseruation de la vie à la vanité : Qu'il estoit vray, que depuis la prise de Mantouë (qui l'auoit chargé de despoüilles) ayant ressenti que ses poulmons se remplissoient tous les iours d'vne plus grande defluxion, qui le faisoient iuger qu'il estoit pres de la mort, il auoit pensé aux moyens de faire vne honneste & seure retraicte, pour s'oster de la foule, & des combats importuns à son humeur : qui l'auoit porté plusieurs fois à supplier l'Empereur de luy donner congé : Et que si d'auenture le dessein qu'il auoit n'eust esté cogneu de tout le monde, & que la maladie ne l'eust si fort pressé, il eust creu ne pouuoir, sans regret, voir que les François firent la paix les armes à la main, si celle de Ratisbonne ne les eust mis hors de peine de consulter, s'il estoit plus auantageux de s'exposer au peril d'vne bataille, que de laisser la campagne libre à leurs ennemis, qui s'approcherent si pres des retrenchements, que les Espagnols ne refuserent pas tant d'entreprendre de les en esloigner pour la crainte de la mort, (car il n'y a point de doute qu'ils ne soient fort vaillans) que pour le desplaisir qu'ils eussent peu receuoir, en se retirant vn peu viste, de faire tort à leur grauité. Et quant à luy qui regardoit le plus solide que l'apparence & le fast des desmarches des gens de guerre, il disoit sincerement, que puis que l'Empereur, faisant la paix sans attendre la responce d'Espagne, a tesmoigné qu'il vouloit preferer les interests qu'il a dans l'Allemagne pour la

Religion & l'Estat, aux entreprises peu heureuses des Gouuerneurs de Milan, il est croyable, que cette Monarchie affectee par les Espagnols sur les autres peuples, sera bornee au Fort de Fuentes, & que par le secours de Cazal ils doiuent auoir perdu l'esperance d'Italie, dont ils pensoient, suiuant l'exemple des Romains, estendre leurs limites au delà de la ligne qu'ils ont designee pour les conquestes de la terre, comme pour celles de la mer.

Dans ces discours de Collalto i'apperceus bien qu'il estoit tout chagrin, d'auoir si peu iouy du fruict de sa proye. Et comme il m'eut laissé, ie rencontray Villani, qui me donna vne grande relation de tout ce qui estoit sur le tapis au temps de son partement, enuoyee, à mon aduis, par quelqu'vn de l'autre monde, tres-bon Italien, mauuais Espagnol, & qui ne hait pas les François. Ie ne liray seulement que ce qui regarde ce dont vostre Majesté a voulu estre informee, qui est cõtenu en cet article.

Et quant au Traitté qui s'est fait en Allemagne, il me semble que c'est le prelude de la Comedie qui s'est joüee deuãt Cazal, laquelle est vne des rares pieces qui aye paru dans tous les siecles passez: estant chose assez plaisante & peu commune, de voir Mazarini sortir d'vne trenchee à l'improuiste le chapeau à la main, & porter à toute bride la Paix aux François, qui venoient pour enfoncer le Camp tout en la mesme sorte, comme s'ils eussent couru au faquin: & de voir en suitte les Chefs de l'armee Imperiale, & Espagnole s'auancer au grand pas hors de leur Camp, pour embrasser auec ioye les Chefs François, & tesmoigner leur zele Catholique, d'espargner le sang des Chrestiens. Ie sçay de bon lieu qu'en la Diete plusieurs personnages diuers estoient montez sur le Theatre pour commẽcer le ieu, & preparer l'attention des spectateurs: d'vne part l'Empereur auoit protesté sans feintise sa bon-

ne

ne intention pour le repos public, & contraignant son naturel auoit rabroüé en cholere l'Ambassadeur d'Espagne, qui vouloit qu'on ne conclud chose quelconque, & que tout l'vniuers demeurast en suspens, pour attendre le retour de son courrier qui n'auoit, ordre de partir, qu'apres la prise tant desiree de Cazal: comme si le premier mobile deuoit arrester son cours, & n'auoit point de mouuement sans les influences du Conseil de Madrid. D'ailleurs les Electeurs Catholiques estoient sur le point de passer pour fauteurs d'heresie, au iugement des Espagnols, parce qu'ils ne vouloient pas estre despoüillez par eux comme le Palatin, qu'ils sont prests toutesfois de releuer du ban de l'Empire, voire mesme de le canoniser, pourueu qu'il le laisse iouyr de ses biens, & que comme vn bon Chanoine, il se contente d'vne pension reguliere, & feroient bien la mesme grace aux autres Princes, s'ils vouloient estre aussi simples & gens de bien que le Duc de Pomeranie, qui en beuuant laissa prendre son Estat au Vvalestin General de l'Armee Imperiale, & qu'ils abolissent la ligue Catholique, indigne de ce beau titre, puis qu'elle n'est qu'Allemande & non pas Espagnolle. Il est arriué pourtant que le contrecoup de tant de desseins est tombé sur le pauure Vvalestin, lequel s'estant aduancé à Meninghen, pour tourner teste vers l'Italie & la France, qu'il menaçoit de couurir de gens de guerre, s'est trouué dans vne matinee demis de sa generalité, & s'en est retourné en Boheme pour contempler la vanité du monde, & mediter de plus pres, & au propre lieu, d'où le Palatin fut chassé en vn iour, que comme luy il auoit perdu en vne heure par ce bannissement la possessiõ qu'il auoit prise de la Duché de Mechelbourg. L'Ambassadeur de France changea souuent de contenance: car au commencement il fit voir, que le Roy son Maistre ne s'estoit ia-

mais esloigné d'vne Paix raisonnable, pour iustifier ses actions & son procedé. Mais comme il recogneut que les Espagnols trainoient les affairas en longueur, pour l'esperance qu'ils auoient de prendre Cazal, trauaillez de plusieurs incommoditez, il tesmoigna publiquement, que s'ils ne se contentoient des conditions, desquelles on auoit parlé de part & d'autre en Italie, sans rien conclure par leurs tergiuersations & incertitudes, qu'il estoit resolu de s'en retourner: & se preparant pour cet effect tous les gens de bien l'arresterent, l'Empereur mesme, les Electeurs & le Nonce, le coniurans de considerer ensemble les moyens plus propres d'appaiser le cours de cette longue guerre, que le sang respandu dans vne bataille auroit dauantage allumee, comme l'huile iettee sur les charbons accroist de beaucoup leur ardeur.

Surquoy il se rencontra, que, comme souuent l'Espagne se sert de Religieux, il s'en trouua vn François, qui selon sa condition prit le party de la Paix, estant mestier de Moyne, & telles gens n'ayant rien à perdre, s'ils ont quelque talent de bonne intention & d'experience; ils hazardent quelquefois des conseils que d'autres n'oseroient tenter, comme a fait cettui-cy, qui sous son long chaperon & sa grosse corde a donné le Moine aux Espagnols en cette affaire, où il se trouue que le Roy de France a secouru Cazal par force & sans peril, son armee n'ayant pas moins acquis de gloire par l'approche qu'elle a fait de ses ennemis, que si elle eust gagné la bataille. Et que les Ducs de Sauoye & de Mantouë peuuent esperer r'entrer dans leur bien. Mais comme le Roy Tres-Chrestien a rehaussé d'vne main son allié, & auec luy tous les amis de sa Couronne: de l'autre, il a tellement abaissé les Espagnols, qu'il semble les auoir conduits sur vn penchant, & estre en son pouuoir de les faire tourner au bas

de la roüe de la fortune : estant auiourd'huy en estat d'estre l'arbitre des differents de la Chrestienté, pour l'interest qu'ont tous les Princes de s'appuyer du costé où l'on voit regner la Iustice & la sincere protection des opprimez, pour se garantir des violences & des vsurpations, dont à mon grand regret, chacun se plaint, & que ie suis contraint d'auoüer par la force de la verité : ayant de nouueau sur le cœur le deplaisir, de voir que dans l'Italie il n'y a poin de borne à l'ambition des Espagnols, qui depuis six mois ont obtenu de l'Empereur, que les vrais heritiers de Piombin, place importante, pour le voisinage de la mer, en fussent entieremẽt priuez, pour en inuestir le Roy d'Espagne, comme d'vn fief de l'Empire, à la charge de le remettre par infeodation subalterne & dependante du Roy Catholique, à celuy qui luy semblera estre le plus legitime successeur : c'est à dire, à celuy qui luy sera plus affidé partisan. Ainsi sans les François, le Duc de Mantoüe, & les autres Princes d'Italie, se fussent contentez peut estre, de ce qu'on appelle maintenant entre les sages vne Piombmade, qui est vn droict nouueau, pour oster les Estats à vn Prince, en faueur d'Espagne, à la charge d'en dire grand mercy, pourueu qu'ils leur en rendent vne partie : selon la courtoisie que l'on fait aux passans que l'on volle dans vne Forest, de leur donner dequoy payer à la premiere hostellerie.

Ie suis asseuré, dit le Roy, que ce n'est pas Exemberg qui a fait ceste relation : car il est trop Espagnol, Non Sire, dit le Duc, il ne l'est pas naturellement : mais par accident. Car il est tellement hay en tout l'Empire, que s'il n'auoit cet appuy, il seroit perdu : Et ainsi il faut qu'il finisse en cet estat, parce qu'il n'a point d'autre remede qui luy puisse soulager les eternelles goutes qui le tiennent attaché dans vn lit, faisant les affaires auec grande adres-

se & esprit, ayant peu de pareils au monde : mais il est si caché & couuert, qu'il est mal aysé de penetrer son intention, ayant continuelles douceurs & belles paroles à la bouche : mais au reste si obscur, qu'il faut vne bonne Lanterne, pour voir ce qu'il veut & ce qu'il pense. Il est Italien couuert de nature, & y ayant adjousté l'art, il s'y est tellement habitué, que ie crois qu'en ces prieres mesmesme Dieu seul peut entendre ce qu'il veut dire.

I'ay pris grand plaisir de vous ouyr, dit le Roy, mais encores ne suis-ie pas content. Car comme ie vous tiens pour bon Italien, (& en disant cela ie dis beaucoup) ie veux sçauoir de vous vostre sentimeut de la France. Sire, respondit-il, ie sçay qu'Antonio Perez a dit autresfois à vostre Majesté, qu'il estoit certain, que les François n'auoient point de pareils en courage: mais que si on y pouuoit adiouster trois choses, *Roma, la Mar, y el consejo*, ils seroient pour conquerir toute la terre. Pour le Pape, entendu soubs le nom de Rome, il s'est porté en sorte, que les deux partis s'en peuuent loüer: Pour la Mer, la dispute qui est de long temps entre le Duc de Guise, & le General des Galeres, empesche que le Roy vostre fils ne soit assez puissant de ce costé-là, pour tenir la coste de Gennes en sujettion, & rendre difficile les communications d'Espagne en Italie. Ce qui est vn extreme preiudice à la France, pour agir en cet endroit, comme il seroit tres-auantageux, si on le faisoit, & si on y pouuoit mettre vn aussi bon ordre, que le Cardinal de Richelieu a fait en la mer de Ponant, le Roy vostre fils feroit trembler tout le monde.

Pour ce qui est du Cõseil, si le lieu où ie suis ne m'empeschoit de croire les fables des Anciens, ie n'estimerois pas seulement que l'Ame du Cardinal Ximenes, fondateur de la puissance d'Espagne, fust entree dans le corps

du Cardinal de Richelieu; mais ie croirois aussi, qu'au cõtraire, ainsi que le Gerion des Poëtes auoit vne ame dans trois corps; Qu'en celuy de ce Prelat François, les esprits de ces trois Cardinaux, Albornoz, Mendoze & Ximenes, y seroient diuinement infus; tant on voit reluire en ses actions tous les plus rares traits de prudence & de sage gouuernement, qui a bien paru, en ce qu'il a tousiours conjoint la negotiation auec la guerre, l'vne desquelles nuit à l'autre, pour ceux qui ne sçauent pas s'en ayder auec vne egale adresse. Ne s'estant point veu, que pour auoir recherché les moyens raisonnables de Paix, cela luy aye fait relascher en sorte quelcõque le soin de maintenir les armees en bon estat, & de surmonter toutes les difficultez de la peste, des saisons, de la situation des lieux de l'incommodité des viures, comme Collalto me l'a raconté, qu'il a veu à ses despens & auec admiration: m'ayant confessé ingenuëment, que sans les diuers artifices, dont ils vsoient tous de leur costé, sous pretexte de limitations & reuocations de pouuoirs, & autres tels ambages, le Cardinal pressoit les affaires auec telle vigueur, lumiere & sincerité, qu'en peu de temps elles eussent esté terminees, si l'on eust autãt cherché le repos de la Chrestienté, & celuy de l'Italie, qu'vn peu de fumee; qui a fait pleurer Spinola en mourant, tant elle luy donna dans les yeux.

Ie ne m'ennuirois iamais d'ouïr parler le Duc de Monteleon, qui a conserué tousiours l'affection de ses ancestres à la Couronne de France, dit le Roy. Mais d'où vient cette melancholie que vous auez euë en m'abordant? Des pensees fascheuses que i'auois de l'Italie, respondit le Duc, d'où ie ne puis iamais parler, que ie ne sois remply de douleur, veu le miserable estat où ie l'ay veuë reduite sur l'approche des deux armees deuant Cazal: où,

cõme Lisander disoit dãs son repas deuãt le cõbat, *Faisons bonne chere à cette heure, car nous souperons peut-estre tous en Enfer*; Ainsi pouuoient-ils dire deuant la bataille, dont le gain, de quelque costé qu'il eust esté, eust changé entierement la face de ces Pays-là: mais bien plus, si la victoire eust esté du costé des Espagnols. Car il falloit s'asseurer lors, qu'il n'y auroit plus de Princes en Italie, autre que le conquerant, qui en eust changé l'authorité, les loix, & les mœurs. Et cela n'entre iamais en mon esprit, que ie ne l'aye saisi d'horreur, & c'est ce qui m'a donné ceste mauuaise grace que i'ay euë en arriuant.

Apres cela, le Roy voulut estre informé par Villeroy, de l'Estat d'Angleterre & de la Hollande: qui luy dit, que les affaires n'alloient pas auec la vigueur, comme du tẽps que le gouuernement estoit entre les mains d'vne femme, qui se monstra si amie de la France, & ennemie de l'Espagne, qu'elle ne voulut iamais se separer de l'vn, ny faire la paix auec l'autre. Aujourd'huy il semble que ceux-cy ne sçauent faire la paix ny la guerre; ils attaquerent la France sans sujet, & mal leur en prit; aussi de mesme, firent-ils la paix sans raison, au temps qu'ils la conclurent: qui ne laisse d'en faire esperer de bons effets maintenant, s'ils sçauent bien se seruir du temps: Mais ils ont joint de grands obstacles, par le Traicté qu'ils ont faict, duquel ils ne recoluent aucun fruict que des paroles, & hazardent beaucoup, en accordant l'entree libre de leurs ports. à certain nombre de Vaisseaux Espagnols: qui est, comme s'ils recueilloient dans leur sein, durant les rigueurs de l'hyuer, des viperes, qui estans reschauffez, sans auoir esgard à la courtoisie, ne laisseroient de faire ce qui est d leur naturel. Ainsi deuoiẽt-ils aprehẽder l'aproche de ces gens-là parmi eux, parce qu'estans perpetuellemẽt dãs les menees, ils enflammeront auec mille artifices, les haines

de la Religion dans les Prouinces : & ceux qui sont violentez dans leurs consciences, s'esueilleront & chercheront les moyens de secoüer le ioug, & de porter la confusion par tout : Non pas pour le soustien de la Religion, car les Espagnols seroient bien marris, que ces pays là fussent conuertis, pource qu'ils perdroient le pretexte de les empieter comme heretiques, ce qu'ils feront toutes les fois qu'ils pourront, parce qu'ils ne manqueront iamais de rompre la Paix quand ils auront occasion, commode de faire la guerre.

Pour les Hollandois, on dit bien que le Prince d'Orange est d'vn naturel mol, qui ayme le repos, & qui voudroit iouïr sans plus de trauail du fruict de ses victoires passees, se plaisant dans la douceur de cette bonne renommee qui les rend tres-glorieux : Toutesfois comme il est accort, & ceux qui gouuernent, sages, ils iugent bien, que la demande que les Espagnols font de la paix, est plus par impuissance que par bonté : parce qu'estans occupez en tant de guerres, les forces leur manquent, pour les Pays-bas, & pour la deffence de leurs Indes, dans lesquelles, si on continue de faire la guerre, c'est ruiner l'Espagne, luy coupant les nerfs par lesquels sa grandeur subsiste, & toutes les autres puissances languissent, & en fin perissent. Ils se souuiennent que la derniere Treve qu'ils ont faite, a esté la ruine de tous leurs Alliez en Allemagne, ayant donné moyen à l'Empereur, n'estant occupé ailleurs, de leur courre sus, & de les enuahir : & si on la refaisoit à cet heure, ce seroit luy faciliter l'acheuement de ce qui reste : parce qu'on y employeroit l'argent d'Espagne, qui se depend en Flandres.

Ainsi ils ont bien plus d'auantage en la guerre qu'en la paix : estans bien asseurez, que l'Empereur n'ayant point l'argent d'Espagne ne remuera rien : Pour ne vouloir pas

consumer son bien, qu'il aymera mieux conseruer à ses enfans, que de l'employer pour l'auantage des autres.

Comme le Roy estoit attentif à ces discours, il apperceut de loing Bonneüil, qui venoit courant, pour arriuer à luy : & auec vne ioye extreme il s'escria, Voicy Bonneüil, voicy Bonneüil : Nous sçaurons des nouuelles fraisches : & lors il commança à l'embrasser, & luy demander s'il y auoit long tẽps qu'il estoit party. Fort peu, Sire, dit-il en riant : car de la comedie où i'estois Mardy en fort bonne santé, ie n'ay mis que cinq iours à venir icy. Et bien dit le Roy, en quel estat auez-vous laissé la Cour? Alors Bonneüil, regardant deux ou trois fois autour de luy & derriere, respondit : Ie supplie tres-humblement vostre Maiesté, qu'elle me pardonne si ie ne parle hault : Car i'ay esté tant de fois broüillé, que tout me fait peur en ce lieu, où ie suis nouueau venu, & aussi que les personnes de qui i'aurois à parler, sont si puissantes, que ie ne me puis fier qu'en vous pour en ouurir la bouche.

Alors le Roy licentiant la compagnie iusques au lendemain, prend Bonneüil par la main & l'emmene dans vne grande allee couuerte, sans qu'on aye encor peu rien apprendre de la matiere de laquelle il l'entretenoit.

FIN.